

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 78 • no 2

Avril – mai – juin 2020



Où en sommes-nous avec

L'AFFECTIVITÉ ?

Cette revue est administrée par un consortium
de communautés religieuses canadiennes

Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, SJSH, présidente
Yvon Pomerleau, OP, vice-président
Raymond Leroux, FSG, secrétaire-trésorier
Denise Normandeau, PM, administratrice
Florent Gaudreault, FÉC, administrateur

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Louis-Joseph Gagnon

Comité de rédaction

Diane Marleau, rédactrice en chef
Pierrette Daviau, FDLS
Yvon Pomerleau, OP
Michel Proulx, O. PRAEM.
Carole Viau, laïque associée AMY
François Daoust, Centre PRI

Conception graphique : Lan Lephane

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Centre de travail LARO

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Canada  Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Couverture : Pixabay

Crédits photographiques

- | | |
|--|---|
| p. 58, 60, 62, 67, 72, 73, 75, 76,
Unsplash | p. 86, Lan Lephane |
| p. 59, 63, 78, Pixabay | p. 88-95, Archives de la Famille
Myriam Beth'léhem |
| p. 69, Diane Marleau | p. 96-98, Archives de Madonna
House |
| p. 79, Shutterstock | p. 106, Serge Therrien |
| p. 81, Mathieu de Montmartre | |

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

Convention de la Poste-publications N° 40011751
Retourner toute correspondance ne pouvant pas
être livrée au Canada au
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Où en sommes-nous avec l'affectivité ?

Diane Marleau



Quoi de plus important dans nos vies que l'affectivité ? Qu'est-ce que l'affectivité ? L'affectivité, fibre vivante de notre être, nous parle de la relation. Elle est au cœur même de nos liens et de nos émotions. Il existerait notamment une affectivité pouvant être qualifiée soit de positive ou même négative.

Dans le cas où différents facteurs contribueraient à certains états affectifs moins positifs, il existe heureusement des solutions. La Bible apporte, entre autres, un support indispensable à notre affectivité en nous faisant découvrir progressivement l'Amour de Dieu. C'est en s'appuyant sur les paroles, les gestes et les attitudes de Jésus que notre affectivité peut prendre une nouvelle couleur et se transformer.

Le dossier d'aujourd'hui visite différentes facettes de l'affectivité, présentes dans la Bible et dans nos vies ainsi que des façons de mieux contrôler nos émotions. La psychologue, Michelle Audet, SRSR, nous parle de l'évangélisation du cœur, et Jasmin Houle, FSC d'affectivité à la suite du Christ. La théologienne et bibliste Lorraine Caza, CND ainsi que Catherine Aubin, OP, professeure de théologie sacramentaire et spirituelle, nous présentent différentes voies de progrès dans la gestion des émotions. Yolande Frappier, SNJM, psychothérapeute touche aussi à la question de l'affectivité blessée en abordant le problème des abus sexuels dans l'Église.

De tout cœur avec vous, Courage et Prudence !

Bonne lecture en cette saison estivale ! ❖

N.B. Dans ce numéro publié en contexte de pandémie, où il est question de communication et de liens à vitaliser, j'aimerais vous inviter si ce n'est déjà fait, à nous envoyer votre adresse courriel la plus récente à revue@ensonnom.org ainsi que vos coordonnées postaux et numéro de téléphone. Ceci nous permettra de mieux poursuivre la mise à jour de vos dossiers. Merci !

Notre cœur est « terre de mission »

Michelle Audet, RSR*



L'affectivité constitue une dimension vitale de notre être car elle correspond à un besoin psychologique fondamental de l'humain, celui de « se sentir aimé ». Elle est aussi la voie par laquelle nous sommes appelés à aimer comme Jésus nous a aimés. C'est avec conviction et simplicité que je viens vous partager le sens que prend pour moi, le chemin vers la liberté du cœur. Cet article s'inspire à la fois de mon expérience comme clinicienne et comme personne engagée dans la vie consacrée.



Je suis particulièrement rejointe par l'approche du psychologue Amedeo Cencini alors qu'il parle de la formation à la vie consacrée comme d'un *processus pédagogique* qui s'inspire de la *psychologie* et reconnaît le *primat de la grâce*. Oui, notre *moi* doit être *éduqué* et notre *cœur formé* à une appropriation progressive des sentiments du Fils envers son Père. J'apprécie toute la place que Cencini accorde à la dimension humaine et éducative de notre être comme « personnes-en-relation » et comme « personnes engagées à la suite du Christ ».

Un cœur à évangéliser

Cencini nous dit que « la liberté du cœur conduit à aimer sa vocation et selon sa vocation¹ ». Chaque être humain est appelé à aimer dans un style qui lui est propre : la personne mariée aime en époux ou en épouse, la personne consacrée en consacrée, la personne célibataire en célibataire. Des difficultés surgissent lorsqu'on cherche à copier des modes et des gestes qui appartiennent à d'autres projets de vie. C'est pourquoi il importe de toujours revenir à la Source de notre appel et à la mission qui est la nôtre.

Puisque Jésus a privilégié le chemin du cœur pour rejoindre les personnes, ne sommes-nous pas appelé.e.s, comme le dit le pape François, à « retrouver la tendresse, ce mot quelque peu ignoré en ces temps frénétiques et superficiels² » ? Il y a, en nous, une puissante énergie affective à canaliser et notre cœur joue un rôle crucial dans ce parcours vers une liberté affective qui ouvre à la compassion, à la tendresse et au pardon.



Même s'il existe un style relationnel propre à chaque vocation, le cœur demeurera toujours une *terre de mission* si nous voulons être *paroles d'Évangile* dans le monde d'aujourd'hui. Nos faiblesses ne sont pas un obstacle quand on choisit d'en faire un lieu propice à la *libération de la grâce*. Un jour, je me suis laissé interpeller par une religieuse qui, en lançant le cri du cœur « *Seigneur, prête-moi ton regard* », a vécu une expérience de transformation des plus libératrice au plan communautaire. N'est-ce pas là une façon d'évangéliser son cœur tout en répondant à cet appel de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés (Jean 13, 34) » ?

Jésus est allé au bout de sa mission en faisant comprendre que la vie, la vraie vie, vient du dedans. Nous allons maintenant regarder ce qui peut nous aider à vivre à partir du dedans!

Vivre à partir d'un cœur conscient

Pour réaliser notre potentiel affectif, il est important de nous équilibrer de l'intérieur. Carl Jung nous dit: « Votre vision ne s'éclaircira que lorsque vous irez voir dans votre cœur. Qui regarde à l'extérieur, rêve. Qui regarde à l'intérieur, s'éveille ». Il faut parfois que nos fondations soient ébranlées pour que notre cœur s'éveille et consente à vivre avec honnêteté la vérité avec nous-même. Le danger est de rêver notre vie au lieu de la vivre!

Le chemin du cœur est lié à un processus d'observation, de vigilance et d'ouverture. Accepter de vivre le moment présent, permet d'accueillir, sans jugement et avec bienveillance, ce qui se présente à nous, agréable ou non. Tout est là pour que notre cœur se laisse transformer de l'intérieur, à condition de développer de la compassion envers nous-même plutôt que de nous laisser envahir par la culpabilité, toujours prête à se manifester.

L'expression suivante de Cencini m'invite à réfléchir: « Si être libre signifie pouvoir se réaliser selon sa vérité, alors la liberté affective veut dire aimer ce que l'on est, *le moi actuel*, et ce que l'on est appelé à être, *le moi idéal*³ ». Une terre a besoin d'être cultivée pour qu'une récolte soit possible. N'en est-il pas de même au plan affectif? *Aimer ce que l'on est*, le moi actuel, c'est apprendre à s'accueillir avec ses forces et ses limites, en toute vérité. Une telle attitude n'est pas facile à adopter lorsque notre façon d'être ou de vivre est remise en question. Par ailleurs, c'est là une excellente occasion d'*éduquer notre moi*, comme dirait Cencini, et d'opter pour un moment de croissance personnelle qui libère et fait grandir! Notre cœur aura toujours besoin d'entendre le Seigneur lui dire: « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime ».



Le moi idéal, *ce que l'on est appelé à être*, se retrouve dans cette interpellation du pape François :

Regarde au plus profond de ton cœur, regarde au plus profond de toi et demande-toi : as-tu un cœur qui désire quelque chose de grand ou un cœur endormi par les choses ? Ton cœur, a-t-il conservé l'inquiétude de la recherche ou l'as-tu laissé s'étouffer par les choses qui finissent par l'atrophier⁴ ?

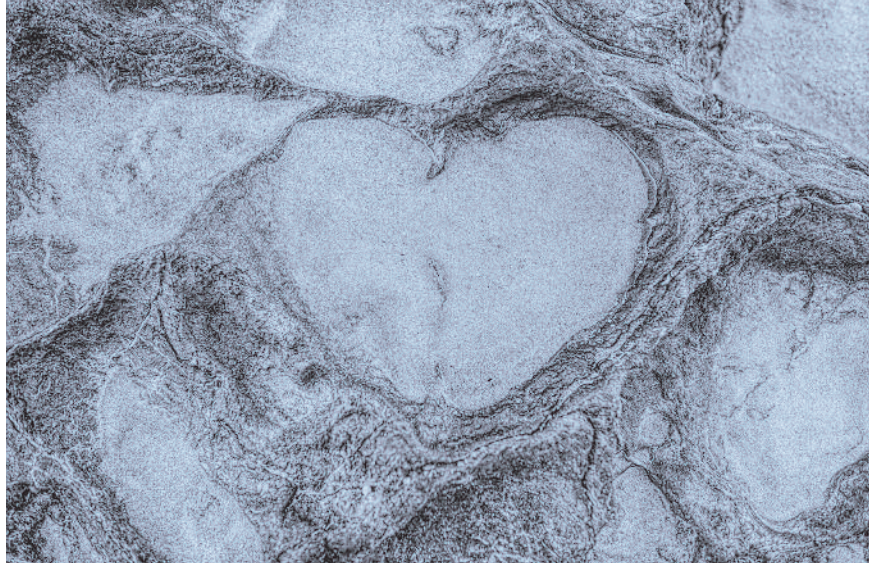
Vivre à partir d'un cœur conscient nécessite un désir d'avancer et de faire la vérité avec soi-même ! Que les sentiments de fragilité ou de vulnérabilité qui nous habitent deviennent pour nous l'occasion de dire avec saint Paul : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ! » (2 Cor 12, 10).

Un cœur intelligent, un cœur écoute

L'intelligence du cœur permet d'écouter ce qui habite son cœur, d'acquiescer plus de confiance en soi, et de mieux comprendre les réactions d'autrui. J'attire votre attention sur *les sentiments* qui expriment peut-être la partie la plus humaine de la personne et qui vont jusqu'à dévoiler les rêves et les motivations. Ils nous permettent de mieux saisir ce qui nous fait signe de l'intérieur et les appels reçus de l'extérieur. Cencini le dit ainsi : « il se peut que nos sentiments soient un véritable terrain de mission pour notre vie. Ce qui est important, c'est d'en prendre conscience⁵ ». Puisque nous sommes invités à nous approprier les sentiments du Fils, je vois là un appel à développer cette capacité d'interroger nos sentiments afin de mieux comprendre ce qui se cache au fond de notre cœur.

Prendre conscience de « *ce que je ressens à l'intérieur de moi* » m'apparaît la première étape à franchir avant de nous poser les questions que Cencini nous propose⁶ : « *Qu'ai-je fait ?* », s'il s'agit d'un comportement ; « *Comment l'ai-je fait ?* », s'il s'agit d'attitudes et de sentiments ; « *Pourquoi l'ai-je fait ?* » *Pour qui l'ai-je fait ?* », questions fondamentales où est contenue la vérité de l'être humain. Identifier ce « pourquoi » peut nous aider à mieux connaître notre propre cœur et à écouter ce qu'il a à nous dire.

Le voyage de la tête au cœur est probablement le voyage le plus long. Ce proverbe chinois le confirme : « Le fond du cœur est plus loin que le bout du monde ». Je ne peux pas oublier ce jeune homme qui, lors d'une imagerie mentale, est devenu ému en me partageant un message qu'il a



intériorisé très tôt dans sa vie : « *Ma mère m'a toujours dit que j'avais une pierre à la place du cœur.* » Cette parole a conditionné son devenir, la façon de se percevoir et de se comporter. Prendre conscience de ces messages absolutisés et s'accorder le droit de ressentir la souffrance qu'ils ont provoquée, fait partie intégrante du parcours menant à la liberté affective. Il y a un travail à faire sur soi pour restaurer l'amour blessé et se réconcilier avec son passé. N'est-ce pas là *une terre de mission*? Écouter le Seigneur nous dire : « *Donne-moi ta peine, ta souffrance, ton inquiétude...* » demeurera toujours une voie à privilégier dans ce processus de libération intérieure. Rappelons-nous que la puissance de Dieu se révèle dans nos faiblesses !

La maturité émotionnelle, une voie vers la liberté du cœur

L'intelligence émotionnelle parle de cette capacité que nous avons d'apprendre à gérer nos émotions avec intelligence. Aujourd'hui, pour réussir, nos capacités à gérer nos émotions comptent autant qu'un QI élevé et des compétences techniques. J'ose même dire que la compétence professionnelle ne garantit pas la maturité émotionnelle et relationnelle. Parmi les aptitudes à acquérir, on reconnaît l'empathie, l'aptitude à se motiver ou à persévérer dans l'adversité, à maîtriser ses pulsions et à attendre avec patience la satisfaction de ses désirs. À ceci s'ajoute la capacité de conserver une humeur égale, de ne pas se laisser dominer par le chagrin, et de choisir le chemin de l'espérance. Ces attitudes positives

sont à cultiver car elles nous montrent le chemin vers cette liberté du cœur qui simplifie tout, même les obligations les plus pénibles !

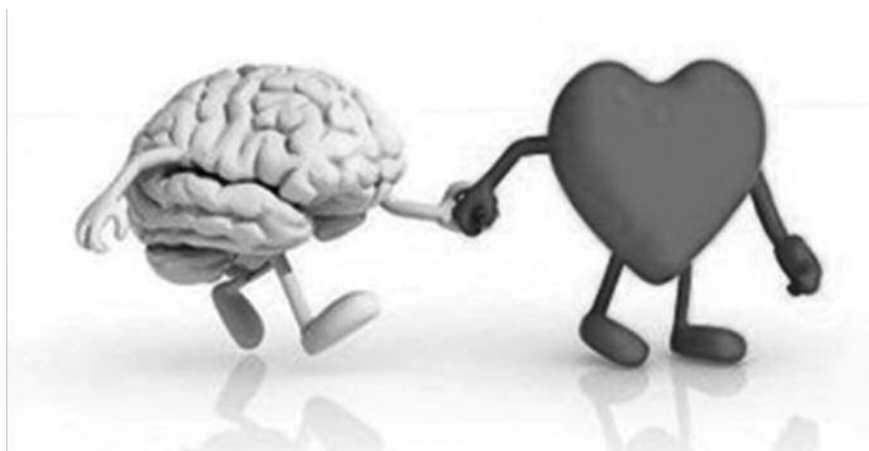
Vincent Van Gogh, peintre réputé, fait une affirmation qui porte à réflexion : « N'oublions pas que les petites émotions sont les grands capitaines de nos vies et qu'à celles-ci nous obéissons sans le savoir. » Il importe de ne pas se laisser submerger par nos émotions si nous voulons cheminer vers notre propre liberté du cœur et rejoindre le cœur de l'autre. Des émotions mal gérées peuvent facilement nous vider de nos énergies si elles accentuent nos peurs, nos colères, nos frustrations, etc. D'où le bien-fondé de ces questions : « Quelle importance accordons-nous à la maturité émotionnelle dans nos vies ? » Nos émotions sont-elles un obstacle ou une source d'énergie vers l'autre ?



Un JE qui sait dire NOUS

Apprendre à cultiver la *terre de mission* de son propre cœur est un défi et un signe d'engagement sur le chemin de la liberté affective. J'emprunte cette expression de Enzo Bianchi pour ouvrir la porte à l'importance de sortir de notre propre confort pour rejoindre le cœur de l'autre et établir des relations significatives. Par ailleurs, le développement du *moi relationnel* devient essentiel pour une vie affective pleine et équilibrée. Développer l'art de cheminer ensemble tout en respectant l'espace de l'autre, l'art de ne pas chercher à se l'attacher, ni à l'envahir ou à le posséder, constitue une dynamique propre à un cœur libre et toujours en évolution.

Cencini affirme que « l'identité sans appartenance s'étouffe dans le narcissisme, comme aussi l'appartenance privée d'identité devient une dépendance. Il n'existe donc pas d'identité sans appartenance, y compris pour les consacrés⁶. » La centration sur soi et ses intérêts personnels est souvent la cause de conflits relationnels et de solitude dans un contexte



d'appartenance communautaire. De même, un vécu communautaire qui ne respecte pas l'autonomie des personnes, avec leurs forces et leurs limites, crée un milieu propice à la dépendance et à la victimisation. Le mot *autonomie* n'est pas synonyme d'indépendance mais bien d'interdépendance. Quel que soit le genre de vocation qui est le nôtre, un JE qui sait dire NOUS restera toujours le fruit d'un cheminement personnel à couleur d'Évangile.

L'appartenance, un engagement du cœur

En communauté, nous adoptons un style de vie où nous nous engageons à chercher ensemble la volonté de Dieu. Le vœu de chasteté nous invite à vivre en alliance avec les frères ou les sœurs et à donner la priorité aux différentes relations, sans exclusivité, et avec une ouverture sur l'universel. Simon-Pierre Arnold porte un regard réaliste lorsqu'il nous dit que « faire la vérité représente la tâche principale la plus ardue de l'amour communautaire, qui passe par des affrontements et des divergences véritables, tout en demeurant cependant plein d'amour et de confiance⁷. » Il en est de même pour les relations de couple, de famille et d'amitié car elles sont aussi confrontées à cette tâche ardue de concilier les différences et d'introduire un dialogue qui devient occasion de croissances et d'harmonie mutuelle.

Cencini continue de nous interpeller en disant que

le sens d'appartenance à un institut n'est vrai que lorsqu'il est le reflet du sens d'appartenance au charisme. Il fait naître dans le cœur, l'amour pour l'institut et pour le charisme, mais aussi une affection

sincère pour la communauté telle qu'elle est, ainsi que pour les personnes de chair et d'os qui la composent, avec leurs limites et leurs faiblesses, leurs misères et leurs talents⁸.

Nous accordons-nous le droit d'être des personnes en devenir? L'engagement du cœur constitue une véritable *terre de mission* pour en arriver à vivre d'un sentiment d'appartenance où la fidélité personnelle devient toujours plus fidélité communautaire!

Conclusion

Je suis très consciente du fait que cet article aborde différents thèmes qui, à eux seuls, nécessiteraient tout un approfondissement. J'ai choisi d'aborder le thème de l'affectivité en donnant à notre cœur, la place qui lui revient et à nous, la responsabilité qui est la nôtre dans tout ce parcours vers la liberté affective. Collaborer au service de la vie, de l'amour et de l'amitié demeurera toujours une source d'étonnement et d'émerveillement pour un cœur qui ne vieillit pas. Rappelons-nous que la maturité spirituelle passe par une bonne santé émotionnelle, une bonne santé du cœur! Un poète du XIX^e siècle, Alfred de Musset, a écrit: «Frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie!» ❖

michelle.rsr10@gmail.com

★ Michelle Audet, RSR, sœur de Notre-Dame du Saint-Rosaire, offre des services comme psychologue et formatrice en ressources humaines auprès des congrégations religieuses depuis 1987. Sa mission? Accompagner la Vie! Une priorité pour elle est de voir comment découvrir et redécouvrir les valeurs et les motivations qui font vibrer à la fois le cœur et la raison!

¹ Amedeo CENCINI, *Les sentiments du Fils*, Toulouse : Éditions du Carmel, 2003, p. 236.

² PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique : La joie de l'amour*, 2016, no 28.

³ CENCINI, *op.cit.*, p. 230.

⁴ PAPE FRANÇOIS, «*Réjouissez-vous*» : lettre circulaire destinée aux consacrés et consacrées. 2013, n° 73.

⁵ Amedeo CENCINI, *Éduquer, Former, Accompagner*, Nouan-le-Fuzelier : Éditions des Béatitudes, 2007, p. 28.

⁶ *Ibid.*, p. 23-29.

⁷ Amedeo CENCINI, *Les sentiments du Fils*, Toulouse : Éditions du Carmel, 2003, p. 165.

⁸ Simon-Pierre ARNOLD, *Au risque de Jésus-Christ*, Bruxelles : Éditions Lessius, 2007, p. 107.

⁹ Amedeo CENCINI, *Les sentiments du Fils*, Toulouse : Éditions du Carmel. 2003, p. 166.

« Tu aimeras... » (Mc 12,30) Affectivité et suite du Christ

Jasmin Houle, SC*



Le plus grand commandement

Un scribe [...] demanda: « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse : « Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Et voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » (Mc 12,28-31).

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » (Jn 21,15).

« Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima » (Mc 10,21).

« Un des disciples, celui que Jésus aimait » (Jn 13,23).

L'amour de Dieu, l'amour du prochain et l'amour de soi forment un tout et ils sont au sommet de notre vie chrétienne. L'Évangile déborde d'exemples où Jésus démontre que l'amour est au centre de sa mission. Jésus aime en vérité et il se laisse aimer. Il choisit à sa suite, des personnes bien imparfaites, blessées. L'amour est le pôle central de ses actions et de ses interpellations : Pierre, Matthieu, la Samaritaine, Marie-Madeleine, etc, en sont de bons exemples.

Un amour sain

Suivre Jésus c'est aimer, s'aimer et se laisser aimer. Mais comment vivre cet amour de soi et des autres sainement ? Notre vision de Dieu, à l'instar de notre capacité de se laisser aimer et d'aimer est marquée par notre histoire affective.

J'aime beaucoup comparer la vie affective au feu. Le feu est essentiel à mon quotidien : lorsque je dois chauffer les fournaies, démarrer

une cuisson d'argile, cuisiner le repas, illuminer le lieu de prière avec des bougies, etc ; le feu me permet de me chauffer, de cuire, d'éclairer. Il est essentiel à ma vie et sans lui, je souffrirais de froid et de faim. Mais le feu peut aussi, brûler, incendier, détruire. Notre façon de vivre, notre affectivité peut être saine, épanouissante et bienfaisante, mais elle peut aussi être égoïste, narcissique, acerbe, blessante et même briser des vies.



Les jeunes et l'affectivité

De nombreux jeunes, que je côtoie, grandissent dans des familles où ils vivent beaucoup de lacunes relationnelles, parfois même des familles dysfonctionnelles. Comment y développer une estime de soi et une affectivité saines ? Par ailleurs, d'autres jeunes sont tellement survalorisés et adulés par leurs parents, qu'ils ne réussissent pas à développer une estime de soi équilibrée.

Tout au long de notre vie, nous expérimentons différentes façons d'aimer et d'être aimé : l'enfance est le moment de l'expérimentation, de l'amour inconditionnel de la part des parents, de la fratrie, des adultes qui nous entourent. Leur regard sur nous, marque notre façon de nous percevoir. Notre histoire affective est façonnée d'expériences positives, constructives, mais aussi de rejets, de blessures et parfois d'abus, vécus à cet âge. L'éducation d'un enfant est une grande mission. Donnons-lui le bagage nécessaire pour bien se lancer dans la vie.

L'adolescence est une période importante pour évoluer dans notre façon d'aimer et de s'aimer. Notre éducation ainsi que les apprentissages positifs ou négatifs, dans nos relations, nos amitiés et notre sexualité, ont un réel impact sur notre façon de vivre notre affectivité tout au long de notre existence.

L'immaturité psycho-affective et les étapes de vie

L'immaturité psycho-affective est marquée par une fixation exagérée aux images parentales, un besoin de protection, la limitation de son intérêt à sa propre personne (narcissisme), l'égoïsme, l'entêtement, la vanité, une incapacité à surmonter les conflits. Certaines conditions de vie peuvent provoquer cette immaturité : parents autoritaires, exclusifs, un choc émotionnel... À terme, les personnes marquées par cette immaturité ont des difficultés à vivre des relations normales, un vrai don d'eux-mêmes. L'immature est handicapé dans la structure des rapports interpersonnels¹.

L'âge adulte avec ses défis, sur le plan professionnel, religieux, familial ; avec ses réussites, échecs, remises en question, apportent son lot de joie et de difficultés. La retraite, le départ des enfants... sont d'autres périodes où, à un âge plus avancé, l'adulte peut vivre un déséquilibre affectif mêlé à une recherche de sens à sa vie.

Comment vivons-nous ces différentes étapes de notre vie ? Aujourd'hui où en suis-je sur le plan affectif ? Est-ce que je m'aime réellement, est-ce que je me sens aimé ? Est-ce que je me laisse aimer ? Suis-je aigri, refoulé ou dépendant affectif ? Suite à des échecs, des déceptions, il est normal de ressentir des vides affectifs. Comment je vis ces périodes ?

Les amours trahies, les familles dysfonctionnelles, les dérives affectives de toutes sortes, les scandales sexuels, nous démontrent bien que l'affectivité est un sujet délicat mais tellement essentiel. Personne ne peut se prétendre à l'abri de blessures dans sa vie affective.

Des éléments favorisant une affectivité saine

Les relations saines, une vie fraternelle ou familiale constructive, ont un impact majeur sur notre amour de soi et des autres. Redisons-le : notre affectivité se vit au quotidien, avec les gens que nous côtoyons tous les jours.

Combien de personnes en formation vers le sacerdoce ou la vie religieuse, m'ont confié ne pas sentir d'ouverture chez leur accompagnateur/trice pour parler, en vérité, de leur affectivité et particulièrement de leur sexualité ! Faire de ce sujet un tabou, n'aide pas les candidat.e.s à faire la vérité en eux et à pouvoir cheminer de manière lucide dans leur suite du Christ. Retenons l'exemple de la belle tradition d'accompagnement chez les Pères du désert : l'accompagné pouvait s'ouvrir en toute sincérité à son maître afin de cheminer dans la vérité vers Dieu.

Comment s'ouvrir, sans se sentir accueilli inconditionnellement ? Comment, la personne qui accompagne, peut-elle accueillir l'autre dans ses questions et dans ses difficultés, si elle n'est pas à l'aise d'aborder ces sujets ? « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? » (Lc 6, 39-42). Nous ne pouvons pas accompagner quelqu'un si nous ne sommes pas vrais, intérieurement par rapport à ces réalités. Si l'accompagnateur/trice n'assume pas son affectivité et sa sexualité, il est normal que l'accompagné ne se sente pas accueilli.e en abordant ces dimensions. Il est malheureux de constater que la formation et l'expérience de certaines personnes ne leur ont pas nécessairement permis de recevoir un accompagnement inconditionnel adéquat.

Affectivité et normalité

Qu'est-ce qu'une affectivité saine et équilibrée ? L'affectivité n'est pas un long fleuve tranquille : selon les différentes étapes de notre vie, nous vivons des épisodes plus équilibrés que d'autres dans notre parcours. Soyons vrais et francs avec nous-mêmes, car nous pouvons nous mentir. La maturité idéale n'existe pas. On ne peut parler de normalité en cette matière. Certains auteurs parlent plutôt d'adaptation sociale et d'épanouissement.

Mettre du sien, investir du temps et de l'énergie à façonner des milieux de vie fraternels et constructifs, est important pour notre équilibre affectif. Combien de nos communautés ou milieux de vie sont des lieux où certaines personnes sont plus des colocataires que des consœurs ou des confrères en Jésus-Christ avec qui nous pouvons vivre des relations cordiales et évangéliques ? Nos communautés, nos familles, doivent se donner des moyens pour permettre à chaque membre de se sentir bien et accueilli dans son milieu de vie.

L'importance d'une estime mutuelle et de la reconnaissance

Un des meilleurs antidotes au déséquilibre affectif que je connaisse est l'estime mutuelle.



Dans plusieurs communautés, l'anniversaire d'un consœur ou d'un confrère, permet à chacun.e de prendre le temps de lui écrire un mot de reconnaissance. En soulignant ce qui est apprécié chez la personne fêtée, nous avons l'occasion de lui manifester l'estime que nous lui portons et d'écrire des choses que nous n'aurions pas nécessairement osé dire de vive voix.

Une autre coutume, dans certaines communautés, est celle de l'action de grâce hebdomadaire. Lors de cette activité, chaque membre de la communauté nomme, au moins, un beau moment vécu dans la semaine.

Combien de fois, avons-nous pu voir des tensions diminuer lorsque des confrères nommaient le bien et le beau qu'ils reconnaissaient chez l'autre et autour d'eux ! Il y a là, je crois, une belle occasion de regarder, à la manière de Dieu, notre vie et celle des autres dans une prière de reconnaissance. L'affectivité peut ainsi se vivre dans des gestes bien simples, dans le quotidien de notre vie.

La Règle de vie des Frères du Sacré-Cœur met, entre autres, l'accent sur « la valorisation des personnes » :

**La fraternité s'épanouit d'abord dans la communauté locale.
Tout doit favoriser l'estime mutuelle et l'harmonie des relations.
Le partage des responsabilités, la mise en valeur des talents,
le souci de coopérer à une œuvre essentielle à l'Église concourent
au développement de la personne... (25)**

Aimer en vérité

Lorsque des tensions brisent les liens affectifs avec des personnes, n'hésitons pas à nous laisser interpeller par Jésus : « Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. » (Mt 5, 23-24). En plus d'être un merveilleux précepte religieux, cet appel à faire la paix autour de nous, favorise l'équilibre affectif.

Comment savoir si j'aime en vérité ? Est-ce que je me mens à moi-même dans ma façon de vivre mon affectivité ? Suis-je ouvert à parler de mes façons d'exprimer mon affectivité ou si je préfère que mes gestes ou paroles restent dans l'anonymat ?

Les problèmes d'une solitude qui nous enferme, notre incapacité d'avoir des relations saines et positives avec les autres, d'entrer en contact avec de nouvelles personnes, de dire non quand il le faut, notre peur de s'engager..., voilà quelques symptômes pouvant être les signes d'un manque de maturité affective. Comment sublimer les forces affectives et sexuelles, positivement et sainement, dans toutes les sphères de notre être? La spiritualisation et l'intellectualisation de notre vie affective ne nous mettent pas à l'abri des dérives. Il s'agit là d'un long chemin nécessitant des moyens propres à l'accompagnement.

Mieux se connaître

Selon notre histoire, nos expériences et nos apprentissages, les déséquilibres affectifs peuvent nous orienter vers diverses compulsions: la nourriture, la convoitise, le travail compulsif, l'alcool, la sexualité mal assumée... Il est important d'être attentif à ces signes lorsqu'ils apparaissent dans notre vie et de ne pas hésiter alors, à chercher l'aide appropriée.

Il est important de se connaître et de prendre les moyens pour grandir dans nos fragilités. Notre capacité d'introspection, plus ou moins grande selon notre éducation et notre parcours de vie, est importante pour nous aider à faire la vérité sur nous-mêmes. «La vérité vous rendra libre!» dit saint Jean (Jn 8,32).

L'amour de Jésus et la mission

«Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci?» (Jn 21,15).

La question que Jésus pose à Pierre avant de lui confier la responsabilité de l'Église est basée sur la relation affective qu'ils vivent entre eux. À notre tour, pour le suivre, Jésus nous repose cette question à nous aussi: «Toi, m'aimes-tu vraiment? (Jn 21,15). Jésus ne choisit pas des gens parfaits pour marcher à sa suite. Cette conviction de saint Thomas que «La grâce se greffe sur la nature», nous rappelle que pour marcher vers la sainteté, nous devons assumer notre condition humaine.

Je rends grâce à Dieu pour les gens aimant en vérité et pour les témoins qu'il met sur nos routes; des personnes qui se donnent, qui rayonnent. Merci pour celles et ceux n'ayant pas peur d'oser du neuf

ou qui font simplement leur part dans le calme et la sérénité. Merci mon Dieu, pour l'amour dans nos vies!

La prière et l'amour

En temps de crise, que notre amour se fasse inventif dans la façon de soutenir celles et ceux qui en sont le plus affectés. La prière est un bon départ et c'est souvent par elle que l'Esprit suscite en nous des façons prophétiques de nous engager. Nos sœurs et frères ont besoin de nous!



Prions tout particulièrement pour la mission d'évangélisation des jeunes et des familles dans les camps de vacances et, entre autres, au Camp Beauséjour à Saints-Martyrs-Canadiens. Les jeunes animatrices et animateurs, qui s'engagent avec nous, ont tout un impact sur les autres jeunes et les parents. Ils participent à l'évangélisation des jeunes par les jeunes. Prions pour les prophètes et les apôtres dont notre Église et notre monde ont tant besoin. ❖

frerejasmin@hotmail.com

* Jasmin Houle est frère du Sacré-Cœur. Diplômé en théologie et en enseignement collégial ainsi que formé en psychologie et en sexologie, il a travaillé de nombreuses années dans le monde scolaire et auprès de jeunes en difficulté. Depuis 2014, il est responsable du volet de l'évangélisation des jeunes et des familles au Camp Beauséjour, comté d'Arthabaska. C'est dans l'accompagnement soit de candidats à la vie religieuse, de collaborateurs/trices ou de jeunes en difficulté, qu'il a développé son regard sur l'affectivité en lien avec la suite du Christ.

¹ Gilles L'Herbier, Alexis Campo, *L'immaturation psycho-affective*, Institut catholique de Paris, 2010-2011, p.3.

Passer de la jalousie à la joie : un défi de tous les jours

Catherine Aubin, OP*



David ? Un traître et un fourbe...

Caïn ? Un colérique et un tueur ...

Joseph (de Jacob) ? Un nostalgique et un larmoyant ...

Le frère du fils prodigue ? Un rancunier et un jaloux ...

Les Écritures nous présentent des êtres humains à l'affectivité blessée, et ce faisant elles parlent de nous pour susciter notre questionnement et de notre transformation.



Qui suis-je au fond du fond ? Un autre Caïn ?

Toutes et tous, un jour ou l'autre, il nous est arrivé de considérer les autres comme des concurrents, des rivaux avec qui nous entrons en compétition. Par exemple, cette relation amicale qui cherche à éveiller la jalousie ou l'envie par sa situation professionnelle, ses dons, ses privilèges, ses talents, sa beauté, etc. Face à cette situation, la réaction de Caïn est humaine (voire peut-être même normale), car la jalousie, est un sentiment humain, un mouvement spontané du cœur, et aussi une souffrance.

Dans ce récit bien connu qui met en jeu Caïn et son frère Abel, le Seigneur parle à Caïn :

Pourquoi es-tu en colère et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte et vers toi va son élan [comme une bête prête à bondir sur toi] mais toi, tu peux le dominer ! (Gn 4, 6-7).



Étonnante pédagogie que celle de notre Dieu : dans son infini respect de l'homme, Il frappe à notre porte, Il nous fait savoir qu'il est là et attend notre réponse. C'est ainsi qu'Il interpelle Caïn pour qu'il Lui confie l'objet de sa colère, Il ne censure pas son expression verbale, au contraire Il l'encourage. Car une colère rentrée parasite la relation à soi, aux autres et à Dieu. Le Seigneur Dieu parle donc à Caïn, lui demande (presque à genoux) une parole, et ce faisant Il nous parle, ainsi qu'à notre jalousie, sans la juger ni la condamner.

De plus, il propose une manière pour s'en sortir : « Si tu agis bien ». On pourrait traduire ainsi : « Ne t'enferme pas, ne te réduis pas à ta colère, agis, agis vers, agis autrement, ouvre-toi et sors de là ». Cet « agir bien » n'est pas défini par le Seigneur Dieu qui nous laisse libres d'inventer ce qui va nous délivrer. Cependant Il ajoute un avertissement : pour agir bien, Caïn doit maîtriser, dominer cet élan, cette bête prête à l'anéantir car il « peut le (ou la) dominer », c'est-à-dire que nous, tous, nous pouvons nommer et diriger notre violence impétueuse pour ne pas la laisser nous dominer.

Prendre conscience et nommer

Tous et toutes, il nous faut travailler, élaborer, réfléchir car il nous est donné un « pouvoir » immense : celui de mettre un nom sur ce qui se passe dans nos mouvements intérieurs et dans nos émotions mal ajustées. Le fait de nommer clairement, permet une prise de conscience, une forme de distance, de distanciation et de *désidentification* par rapport à ce qui se passe. Les Pères de l'Église affirment que certains sont guéris en entendant les manifestations et les conséquences de telle ou telle déviation.

Entendre énoncer clairement ce qui se vit émotionnellement et affectivement, va permettre de sortir de la confusion et d'une forme d'obscurité quant à des réflexes ou habitudes nocives. Nommer est le premier « pouvoir » que le Seigneur Dieu donne à l'homme dans le livre de la Genèse :

Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun (Gn 2,19).

Les Pères de l'Église ont interprété ce verset en expliquant que ces animaux désignés par le Seigneur, pouvaient être aussi nos *animaux ou bêtes intérieurs*, c'est-à-dire nos déviations, nos perversions et donc nos maladies spirituelles.



Les plus beaux nénuphars naissent sur des étangs boueux

Rappelons-nous que ce qu'il y a de plus pur et de plus propre jaillit souvent de ce qui est pourri : le vin -des fruits fermentés, la pénicilline -de la gangrène, la terre -des excréments et des feuilles mortes, ainsi le chemin vers le cœur et vers nos divisions intérieures se réalise lorsque nous accueillons et entrons en communion avec tout ce que nous avons rejeté, tout ce qui nous a fait peur. Accepter son humanité réelle est le seul moyen d'accéder à la véritable spiritualité chrétienne et à l'équilibre émotionnel.

Tous les psychologues, rejoignant ainsi les vrais maîtres spirituels, diront que toute maladie de l'âme et de l'esprit implique un certain rejet ou dédain de la réalité de l'être humain incarné. La base d'une affectivité saine et constructive, c'est d'abord d'accepter le réel. Dans la dernière exhortation apostolique du pape François, on peut lire ceci : « Tout saint et tout homme est une mission » ; l'humain est aussi un missionnaire. En effet une mission sans missionnaire risque d'être un cuivre qui résonne. Ce qui rend le missionnaire « attractif », c'est la béatitude, le visage, le regard ou une parole du Christ qu'il incarne jusqu'au bout, quotidiennement, sans faire de bruit et joyusement.

Retrouver la Joie

Or, pour s'enraciner dans la joie, l'important est d'accueillir et intégrer tout ce qui vient, même le douloureux, le désagréable, l'insupportable ; empoigner tous les événements et tous les sentiments qui semblent faire obstacle à l'allégresse, les travailler comme autant d'ingrédients à incorporer dans une pâte humaine que l'Esprit-Saint fera lever. La vie est source de joie dans la mesure où nous vivons cet acquiescement profond à ce qui existe. Ce n'est pas dans un contexte d'allégresse que retentit la promesse de la joie parfaite : Jésus parle de sa joie au moment où il va à la torture et à la mort en demandant d'aimer envers et contre tout.



Il ne dépend donc pas des disciples que la joie de Jésus « soit en eux », mais il dépend d'eux de dire oui à l'amour, de consentir à la relation et à la rencontre. « Je vous ai dit ces choses », précise Jésus pour que d'abord et avant tout « ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite » (Jn 15,11). En ces dernières heures, Jésus résume le désir brûlant de toute sa vie : que chacun de nous accède peu à peu à la joie des noces et des retrouvailles, une joie « que nul ne vous ravira » (Jn 16,22). ❖

soeurcatherineaubin@gmail.com

* Catherine Aubin enseigne la théologie spirituelle et sacramentaire à Rome et à Montréal. Elle est collaboratrice à Radio Vatican pour des émissions de spiritualité. Dominicaine, elle donne des conférences et des retraites sur la théologie de la vie spirituelle. Elle a notamment publié : *Prier avec son corps* (Cerf, 2005) ; *Les fenêtres de l'âme* (Cerf 2010) ; *Les saveurs de la prière* (Salvator 2016) ; *Prier avec son cœur: la joie retrouvée* (Salvator 2017) ; *Sept maladies spirituelles: entrer dans le dynamisme des mouvements intérieurs* (Salvator/ Novalis, 2019) ; *Renoncer: la joie du dépouillement* (Salvator/ Novalis 2020).

L'affectivité en temps de crise : au temps de la pandémie 2020

Lorraine Caza, CND*



◆

Au moment où j'écris ces lignes, le mois d'avril file à vive allure. Ce qui est, cependant, bien présent, c'est une incertitude qui n'est pas sans créer un climat d'inquiétude généralisée dans une grande partie de la planète. Ici, comme en tant de coins du monde, nous sommes plongés dans une pandémie : Coronavirus ou, plus précisément, la COVID-19. Nous constatons, avec étonnement, comment toutes nos façons de penser, d'établir nos relations interpersonnelles, d'organiser notre temps, doivent accepter des changements, des bouleversements. Il n'est qu'à observer l'attention presque démesurée que tous les médias de communication donnent à l'étude de ce phénomène. Ce que vivent les familles, les milieux de travail, tout le milieu de la culture, des sports, tout le champ de la politique et de l'économie, nous rend éminemment conscients que 2020 passera à l'histoire comme l'année de la COVID-19.

Penserons-nous le temps, l'espace, l'hygiène, ce qu'il faut garder et ce dont il faut se départir de la même façon ? Au niveau des entreprises, y aura-t-il des domaines qui connaîtront un essor étonnant alors que d'autres seront en décroissance ? Les instituts religieux, et aussi les organismes de liaison entre les Instituts, auront-ils d'importants réajustements à consentir ? Le dialogue entre les nations prendra-t-il un ton différent ? Toute la façon de penser le culte dans les Églises, tout le dialogue œcuménique, interreligieux se seront-ils enrichis ?

Et si chacun, chacune de nous essayait de répondre à la question : Comment est-ce que je caractérise ce temps ? Et de quelle manière voudrai-je avoir vécu ce temps pour qu'il ait sa pleine fécondité ?

C'est un temps où surabondent les peurs, les inquiétudes, la détresse, l'angoisse... Rappelons-nous quelles ont été nos peurs les plus profondes au cours des derniers mois. Quelles ont été les peurs qui se sont exprimées le plus souvent autour de nous comme celles qu'aucune parole n'a réussi à exprimer, depuis le début de la pandémie ?

Et si, maintenant, nous laissons la sève de notre foi en Jésus-Christ nourrir notre confiance, notre espérance... ! Avons-nous cherché et

trouvé, dans le livre de la Parole de Dieu, un ou des récits qui ont stimulé notre espérance? Pour ma part, je m'oriente vers les récits de la tempête apaisée. Celui de Lc 8, 22-25 comprend ces lignes :

Une bourrasque s'abattit sur le lac ; ils faisaient eau et se trouvaient en danger [...] Ils réveillent Jésus endormi : « Maître, maître, nous périssons ! » Jésus menaça le vent et le tumulte des flots [...] Il leur dit : « Où est votre foi ? » [...] « Qui est-il donc celui-ci qu'il commande même aux vents et aux flots et ils lui obéissent ? »

Puis, il y a le merveilleux texte sur l'abandon à la Providence en Lc 12, 22-31 : « Considérez les lys des champs comme ils ne filent ni ne tissent... ». Auprès de qui avons-nous trouvé des forces pour vivifier notre confiance? Déjà, parmi les premiers disciples de Jésus, on pense à Paul qui parle de l'espérance contre toute espérance (Rm 4, 18).

C'est un temps d'isolement extrême, d'enfermement, de ce que nous avons pris l'habitude d'appeler le confinement. À toutes les personnes de 70 ans et plus, on a prescrit de ne pas franchir la porte



de leur appartement ou de leur maison, et de ne pas permettre à quiconque de venir les visiter. À toute la population, on a commandé d'observer une distanciation de 2 mètres et on a imposé des mesures très sévères en ce qui a trait à l'accès aux services essentiels dans les banques, dans les épiceries et dans tous les points d'achats et de ventes.

Alors que notre espace de circulation était si limité, avons-nous cherché et découvert des façons de cultiver une attitude d'ouverture, de communion, de visitation? Quels moyens de communication nous demeuraient accessibles? Quelles relations avons-nous approfondies? Quel accueil avons-nous réservé aux personnes qui ont pris contact avec nous? Avons-nous pensé de glaner, dans le livre de la Parole, des récits propres à nous inspirer? Pour ma part, j'ouvre l'évangile de Luc, au récit de Zachée (Lc 19, 1-10). N'a-t-il pas été ingénieux dans son désir de rencontrer Jésus? Arrêtons-nous au travail qu'il a consenti pour équilibrer proximité et distance dans sa relation avec le Maître.

Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycamore pour voir Jésus... [...], et, à la réponse de Jésus : « Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi », vite, il descendit et le reçut avec joie.

Il y a aussi le récit intégré au chapitre 8 de l'évangile de Jean au sujet de *La Femme Adultère*. Elle est dépeinte entourée de ses accusateurs qui, à la parole de Jésus :

«Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre» [...], ils partent tous en commençant par les plus vieux. Jésus fut laissé seul, avec la femme toujours là au milieu [...] Il lui dit : « Femme où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle dit : « Personne, Seigneur. » Alors Jésus dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais, ne pèche plus ».

Ce que ces hommes avaient cru réussir d'éloignement de la femme par rapport à Jésus, se révèle chemin d'ouverture, de communion, de visitation.

C'est un temps où la patience, la colère et l'agressivité sont éprouvées au maximum.

Ce avec quoi nous sommes vraiment familiers, c'est avec les réponses qui suivent immédiatement les questions, avec les engagements rapides dans les



projets, les travaux, et voilà que toute action doit être précédée de mille précautions. On pense à l'ensemble des personnes engagées dans les milieux de la santé et qui doivent tant et tant de fois procéder au lavage des mains, à la prise de la température, à la pose des masques, des visières des gants, des blouses. Qu'on pense à toutes les personnes engagées dans les services essentiels et qui doivent sans cesse vérifier si elles respectent la distanciation proposée. Qu'on pense aux proches aidants qui ne peuvent contacter les personnes qu'ils et elles accompagnent que par des appels téléphoniques ou encore des courriels... Et quel est cet ennemi qu'il faut éviter à tout prix : il est mystérieux, invisible. Qui sont les personnes dont vous avez admiré la patience en tout ce temps si propre à l'incompréhension ?

Auriez-vous une page d'évangile à suggérer à toute personne qui se sent à bout de sa patience ? Me vient vite à la mémoire : la parabole du figuier stérile en Lc 13, 6-9. Le propriétaire qui dit au vigneron :

Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le ; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ? L'autre lui répondit : Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... sinon, tu le couperas.

Rappelons-nous aussi le récit de la veuve importune en Lc 18, 1-8 :

Il y avait dans une ville un juge [...] et il y avait une veuve qui venait le trouver en disant : « Rends-moi la justice contre mon adversaire » [...] Il se dit : « J'ai beau ne pas craindre Dieu et n'avoir de considération pour personne, néanmoins comme cette veuve m'importune, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête ».

Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui nuit et jour tandis qu'Il patiente à leur sujet!... Colère, impatience, agressivité en ce temps de pandémie, mais patience du vigneron, patience de la veuve qui crie, certaine qu'elle sera exaucée.

C'est un temps de douleur, de souffrance et de mort. Qu'on pense à tant de milliers de personnes, dont une majorité d'ânés, qui ont été emportés précipitamment, non sans avoir vécu souvent des douleurs aiguës. Qu'on pense à toutes les personnes qui ont été privées de la présence de leurs proches, souvent au nom de la préoccupation d'éviter une propagation exponentielle du virus et de ses conséquences néfastes. Puis, il y a ces si nombreux enfants ayant connu angoisse ou détresse en raison de l'absence de leurs êtres chers, du fait qu'ils ne pouvaient comprendre ces changements imprévus dans leurs vies, ce climat d'inquiétude en train de se créer autour d'eux. En plus des malheurs sanitaires très importants, il y a aussi les malheurs économiques qui entraînent la panique de tant de parents, d'autres adultes. Personne ne semble épargné.

N'oublions cependant pas les incroyables expressions d'entraide, de solidarité, de générosité qui apparaissent et nous émerveillent. Oui, douleur, souffrance, Mort, mais aussi, paradoxalement, guérison, résurrection, vie nouvelle. Ici encore, le livre de la Parole peut nous permettre une telle croissance spirituelle. Il vaut la peine d'ouvrir l'évangile de Marc au récit de l'homme paralysé (Mc 2, 1-12) quand ses amis se demandent comment le mettre en présence de Jésus.

Et comme ils ne pouvaient pas le lui présenter, à cause de la foule, ils découvrirent la terrasse au-dessus de l'endroit où il se trouvait, et, ayant creusé un trou, ils font descendre le grabat où gisait le paralytique. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont remis » [...] Jésus dit aux scribes : « Pourquoi de telles pensées dans vos cœurs ? Quel est le plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont remis ou de dire : Lève-toi, prends ton grabat et marche ? [...] Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et marche. »

Face aux expériences si douloureuses que la pandémie laisse sur son passage, c'est à Gethsémani et au Golgotha que notre foi chrétienne nous donne le rendez-vous par excellence. Au jardin de l'agonie de Jésus, tel que Marc 14, 32-42 en rend compte,

Jésus « commença à ressentir effroi et angoisse. Et il dit à Pierre, Jacques et Jean : « Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez ». Suspendu à la croix, dans les récits de Marc et de Matthieu, n'est attribué à Jésus que le seul cri d'angoisse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34 ; Mt 27, 46).

La pandémie peut nous conduire, tous et toutes, de différentes façons, dans la souffrance de Jésus. N'oublions surtout pas la guérison de toute l'humanité, le monde nouveau qui s'ouvre par cette passion et cette mort cruelle, guérison, résurrection déjà anticipée dans cette confession du centurion romain :

« Vraiment cet homme était Fils de Dieu » (Mc 15, 39). Des siècles avant la crucifixion de Jésus, un psalmiste avait terminé son poème qui s'ouvrait avec le même « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » avec le cri de victoire universelle : « La terre entière se souviendra et reviendra au Seigneur, toutes les familles des nations se prosterneront devant lui [...] Devant lui, se prosterneront tous les gens de la terre, devant lui se courberont ceux qui descendent à la poussière [...] On annoncera le Seigneur aux âges à venir, sa justice aux peuples à naître. Telle est son œuvre » (Ps 22, 28-32).



La COVID-19 aura entraîné, pour nous tous et toutes, des absences, des pertes ; mais assurons-nous toujours plus, d'en faire l'occasion d'un temps de présences approfondies, de grande créativité ! ❖

lorcaza@videotron.c

* Lorraine Caza, CND est docteure en théologie. Elle a été professeure au Collège universitaire dominicain durant 20 ans avant de devenir de 1996 à 2006, supérieure générale de la congrégation de Notre-Dame au Québec. À Montréal, elle est membre du conseil d'administration (CA) du Pèlerin, du CA du Centre Newman de l'Université McGill. Elle anime également des cours, des sessions et des retraites, ici et à l'étranger.

L'affectivité et les abus sexuels dans l'Église



Yolande Frappier, SNJM*



L'affectivité : richesse du cœur humain en dérive

En cette période du Coronavirus, la société apprend beaucoup sur elle-même. Plusieurs fois par jour, des reporters communiquent l'état de la contamination au Québec, au Canada et partout dans le monde. Les gens passent de la consolation à la désolation. Tous espèrent que la pandémie saura s'arrêter.

En parallèle, des informations fusent de toutes parts en divulguant le nombre d'abus sexuels perpétrés par des membres du clergé. Sans jouer avec les mots, ne s'agit-il pas de la **11^e plaie** dans notre monde québécois (en référence à Ex 9-12) ?

Depuis plusieurs années, l'Église avait affirmé l'importance de la maturité affective dans la formation des prêtres, extrait de l'exhortation apostolique *Pastores dabō vobis* (*Je vous donnerai des pasteurs*) de Jean Paul II publié en 1992¹. Dans cette exhortation, le pape affirme que la maturité humaine et, en particulier, la maturité affective exigent une formation limpide et forte à la liberté. Elle prend les traits d'une obéissance convaincue et cordiale à **la « vérité » de son être propre**, au « sens » de son existence, c'est-à-dire au don sincère de soi, comme route et contenu fondamental de l'authentique réalisation de soi.

La blessure sourdement ressentie

Au fil des ans, nombreuses sont les personnes qui évoquent dans leur récit de vie, l'expérience d'un manque qui a été ressenti comme une blessure au plus profond d'elles-mêmes. Cette blessure vécue comme un rejet, un mépris personnel, un objet de remplacement a pu être oubliée pendant des années et enfermée dans l'inconscient sans se manifester au dehors. La personne a refoulé, à son insu, les conséquences du mal subi dès sa naissance. Toute blessure enfouie et non reconnue réapparaîtra, se rouvrira en provoquant chez la personne blessée des conduites destructrices pour apaiser son anxiété.

Comment la personne blessée gère-t-elle ce mal ressenti qui monte à la surface? Parfois elle le refoule, elle se le cache à elle-même et par surcroît, elle le cache aux autres! Elle se réfugie dans une immobilité. Son immobilité ressemble à la pierre qui ferme le sépulcre, symbole des blocages qui entravent sa vie (Mt 28,2). Le poids du passé, les blessures qui écrasent, les inhibitions paralysantes aveuglent la personne sur le noble but qu'elle convoitait.

Comment peut-elle aimer l'autre et offrir sa vie à Dieu si elle n'a pas fait le point avec le mal qui gît au fond d'elle et si elle ne s'aime pas en toute vérité et lucidité? En ce sens, est-ce que son image de Dieu serait construite à partir des manques ressentis et d'une blessure encore prégnante? Selon Maurice Bellet, «elle ne peut voir combien son Dieu fabriqué était étroit, borné, mesquin, quelquefois cruel et menteur [...] L'image de Dieu, qui est en nous et dont nous ne pouvons tout à fait nous défaire, est d'abord le réceptacle *obscur de l'obscur*. On ne le nettoie que par un long et patient travail²!».

De plus, il montre que «le lieu de la vérité est l'expérience que l'homme a de son propre rapport à lui-même et ce qui advient là³». Car ce que l'homme est envers lui-même révèle ce que Dieu est pour lui.

L'univers de la blessure se déploie dans notre Église catholique et s'exprime par des manifestations morbides qui vont de l'addiction sexuelle à d'autres formes de dépendance. Les conséquences de la blessure originelle, non conscientisées, laissent des traces qui seront difficiles à vaincre pour ouvrir de nouvelles voies dans l'Église.

La pédophilie selon des experts

Le Dr Jocelyn Aubut⁴, psychiatre affirme que la pédophilie s'accompagne de troubles de la personnalité. Le pédophile porte un intérêt particulier à un enfant, mais il peut vivre des relations perturbées avec d'autres adultes. Sachons qu'il existe des hétérosexuels (hommes mariés) qui abusent de leurs propres enfants ou de leur conjointe. Le Dr Aubut soutient que la pédophilie est une maladie chronique et que l'individu devrait apprendre à être responsable de ses agir et de ses pensées. L'important c'est d'amener l'individu à être en rémission : cet apprentissage peut durer 2 ans - 5 ans - 10 ans. Le travail thérapeutique doit être axé sur **les distorsions cognitives, les difficultés relationnelles et la trame affective désorganisée**. Selon lui, la pédophilie proviendrait

d'une fixation à des stades du développement de la sexualité psychique qui engendre une blessure.

Le profil du prêtre / religieux pédophile

Au niveau personnel, il semble que le pédophile évolue selon 2 trajectoires distinctes : l'une s'adapte aux exigences sociales, performe dans des études théologiques et/ou pastorales, il fait preuve de piété, de vertu et de grande générosité dans le milieu où il s'engage. À première vue, c'est une personne normale, mais habitée par un **Moi dissocié**, coupé de son Centre vital (cœur profond).

La partie inconsciente du Moi le tire vers des agissements pervers qui lui font ressentir une amertume corrosive qui l'éloigne de son JE en vérité. Il est incapable de se relier en toute transparence à une communauté, à une Église à laquelle il appartient par des engagements solennels et publics. Le pédophile réussit à neutraliser sa culpabilité en dépit des angoisses terrifiantes liées à ses pulsions débridées et se réfugie dans son mode de pouvoir triomphaliste au moment où il possède l'enfant sous sa tutelle.

L'enfant, pris en otage, redonne à son agresseur un sentiment de toute-puissance. L'enfant est un « objet d'amour en miroir ». **Le culte de la toute-puissance côtoie l'abîme de la fragilité.** L'aberration aveugle de la conduite déréglée devient une règle pour favoriser la séduction.

Le Père Cencini évoque que

le syndrome narcissique vient d'un réel manque d'affection et de stabilité affective familiale, de traumatismes émotifs qui ont déposé dans la conscience (ou dans l'inconscient) une insécurité fondamentale comme une soif qui n'a pas été éteinte en temps voulu...⁵

Ce maître de formation montre, avec force, que sans la certitude d'avoir été aimé et la certitude de pouvoir aimer, l'adhésion à la vie religieuse et sacerdotale demeure une aventure difficile à gérer. Certes, de ces points obscurs peuvent jaillir une vitalité profonde par la force de l'Esprit.

Questionnement

Au terme de cette réflexion, nous voyons l'importance majeure d'accorder une formation plus exigeante et éclairée à tous ceux qui se préparent à la vie religieuse et/ou sacerdotale.

Véronique Margron⁶ mentionne que les textes théologiques et pastoraux ont été abondants en prenant en compte les textes du Magistère et l'apport des sciences humaines. Qu'avons-nous fait de ces enseignements? La formation actuelle dans les séminaires et les noviciats tient-elle vraiment compte de la réalité d'aujourd'hui secouée par des problématiques qu'on a du mal à identifier et à s'approprier? ❖

Boîte vocale: 514 731-8260

Autres ressources

Pour les personnes intéressées à approfondir le sujet, les auteurs suivants apportent un éclairage complémentaire :

- Karlijn Demasure et Jean-Guy Nadeau, « *Entre le devoir de pardonner et le droit de ne pas pardonner* », *Revue Théologiques*, 23/2, (2015) p. 253-270.
- Jean-Guy Nadeau, « *Les abus sexuels, un drame spirituel* », *Sciences pastorales 20-2 (2001)* p. 207-229.
- Hubert Van Gijsegem, *La personnalité de l'abuseur sexuel: typologie à partir de l'optique psycho-dynamique*, Montréal, Édition du Méridien, 1988, 180 p.
- CÉCC, *Guide consacré aux mesures de protection des personnes mineures contre les abus sexuels*, 4 octobre 2018, 200 p.

❖ Yolande Frappier, s.n.j.m., psychothérapeute, membre accréditée par l'Ordre des psychologues du Québec, professeure invitée à l'Institut de Pastorale des Dominicains, enseignement à de jeunes religieuses et religieux en formation, accompagnement en cabinet privé.

¹ Exhortation apostolique *Pastores Dabo vobis*, Jean Paul II.

² Maurice Bellet, *D'abord s'aimer soi-même*, p. 30-31, Christus, n° 210, HS. Paris, 20.

³ Maurice Bellet, *D'abord s'aimer soi-même*, p. 33, Christus, n° 210, HS. Paris, 20.

⁴ Jocelyn Aubut et collaborateurs, *Les agresseurs sexuels, théorie, évaluation et traitement*, Les Éditions de La Chenelière inc., Montréal, Québec 1993.

⁵ Amedeo Cencini, *Les jeunes interpellent la vie religieuse : Problématiques et défis à la vie consacrée à partir de l'univers de la jeunesse d'aujourd'hui*, 1995.



Les saisons de l'amitié

Douce et blanche comme la neige
Légère et caressante comme la brise
Cette amitié s'est déposée
Comme un cadeau sur ma vie

Et au printemps de l'amitié
La vérité fait bourgeonner
Toutes ces fleurs à l'intérieur
Pleines de couleurs et de saveurs

Plusieurs étés pour se connaître
Il y a tant à découvrir
Comme il est grand le fond de l'être
Plein d'infini à saisir

L'automne apporte un regard nouveau
Dans des échanges jamais faux
Et si parfois l'on est surpris
On s'aperçoit qu'on a grandi

Denyse Marleau



Famille Myriam Beth'léhem, Quarante et un ans déjà

Dominique Camirand, fmb * avec la collaboration
de Lise Henrichon, fmb** et Monique Doucet, fmb ***
Propos recueillis par Diane Marleau



Le cheminement de Sœur Jeanne Bizier

Sœur Jeanne Bizier, fondatrice de la Famille Myriam Beth'léhem (fmb), naît à St-Victor dans la Beauce canadienne en juillet 1923. Très jeune, l'amour du Père la saisit de même qu'une expérience forte de la Miséricorde de Jésus. Elle entre chez les Servantes du Saint-Cœur de Marie à Québec en 1939 et y accomplit ses études ainsi que de nombreuses missions, soit enseignante, directrice d'école, coordonnatrice (vice-provinciale) d'un centre inter-provincial pour sa communauté à Beauport, membre-conseil de l'Association des parents catholiques du Québec, secrétaire et présidente des Supérieures majeures féminines du diocèse de Québec, etc.

Les racines de la fondation de la Famille Myriam Beth'léhem

Accompagnée depuis l'âge de douze ans par Monseigneur Émile Turgeon, le renouveau de la vie consacrée la poursuit à partir de 1965 et plus tard, le renouveau de la consécration baptismale sacramentelle. Au cours de sa thèse de doctorat en psychoéducation à l'Université d'Ottawa sur « L'éducation chrétienne et le Rapport Parent », elle pénètre en profondeur dans les orientations de Vatican II, en particulier celles de *Lumen Gentium*, (*Lumière des Nations*), *Gaudium et Spes* (*Joie et Espoir*) et *Ad gentes* (*Aux Nations*). À la fin des années 1970, des jeunes et des laïcs s'agglomèrent autour d'elle, cherchant une nouvelle forme de consécration. Quelques-uns entreront dans la Famille Myriam. Sœur

Jeanne Bizier a connu ces jeunes par différents contacts. Certains lui ont été référés par des prêtres ou des religieuses, d'autres ont été rencontrés lors de retraites qu'elle animait. Chacun a son histoire très particulière, la preuve que le Seigneur rassemble qui Il veut!

L'expansion du groupe d'hier à aujourd'hui

Des événements providentiels conduisent Sœur Jeanne Bizier à venir fonder en 1978 à Baie-Comeau sur la Côte Nord. Cet endroit représente le Foyer central (maison mère) de la Famille Myriam Beth'léhem. Aujourd'hui, la Famille Myriam s'étend non seulement dans trois provinces canadiennes (Québec, Nouveau-Brunswick et Saskatchewan), mais aussi en Amérique du Sud (Uruguay), centrale (Haïti) et en Europe (Belgique, Pologne et Russie).



René Tison, Noël Jean-Baptiste et Laurier Poulin, petits frères prêtres de Myriam, lors d'une messe en juin 2019.



Mgr Jean-Guy Couture, évêque de Baie-Comeau et Sœur Jeanne Bizier, fmb, lors de ses premiers vœux comme petite sœur de Myriam le 13 janvier 1979.

Cette jeune Famille attire jeunes femmes et jeunes hommes mais aussi des membres externes de tous les âges et des familles entières. Des petits frères prêtres jailliront aussi de ses rangs, ils sont trois en 2020.

En famille pour FAIRE FAMILLE

Le champ particulier de l'apostolat de la Famille Myriam Beth'léhem est justement celui de LA FAMILLE! Le groupe rejoint tous les âges, des tout-petits aux aînés! Avec ses membres internes et ses milliers de membres externes, **la Famille Myriam se veut porteuse d'espérance**

Rang 1 : Familles venues en ressourcement

Rang 2 : Marie Fontaine, aspirante, Sophie Bergeron, Alexandre Djoric et Nicolas Vacher, fmb.

Mise en scène pour débiter la journée lors d'une semaine de familles à Baie-Comeau en mars 2020.



pour le monde actuel, en le stimulant à la sainteté, et en suscitant des multiplicateurs dans l'Église. Ces multiplicateurs seront porteurs du Souffle de renouveau filial de communion en famille pour « FAIRE FAMILLE ». La sainteté est particulièrement stimulée par l'approfondissement de son identité filiale, c'est-à-dire par la connaissance de soi avec sa mission propre, ainsi que par la mise au service de ses talents pour bâtir l'Église, Famille du Père.

Un Conseil de Famille

Formé de cinq personnes, le Conseil de Famille réalise les tâches de gouvernement. L'Intuition d'origine d'un renouveau de la consécration baptismale demeure et s'ajuste toujours davantage, pour former à la complémentarité d'entraide d'une Famille-Communion, vécue dans une Expérience de Providence. Sœur Jeanne n'exerce plus de rôle particulier dans le gouvernement depuis environ vingt ans, mais elle ne cesse de nourrir sa Famille par ses écrits, tel son livre *La Sainteté pour tous... Une Expérience de Providence*****, par son accompagnement pastoral ainsi que par sa prière.



Conseil de Famille de 2014 à 2020.

Rang 1 : Monique Doucet (assistante générale), Marie Côté (servante générale) et Geneviève Gadbois (assistante), fmb.

Rang 2 : Alexandre Djoric (administrateur général et assistant) et Jacques St-Pierre (assistant), fmb.

Les types d'engagement

Les engagements dans la Famille varient, selon la parenté spirituelle. À l'interne, nous accueillons des aspirants âgés entre 18 et 40 ans. Après un cheminement de quatre ans de formation par des « Oui » progressifs, les aspirants(es) prononcent leurs premiers vœux. Il s'agit d'un vœu d'abandon filial à la Providence vécu dans la joie, incluant les trois conseils évangéliques



Rang 1 : Claude Jean-Louis, Nicolas Vacher, Anne Fricquegnon et Caroline Fontaine.

Rang 2 : Mathieu Lafleur, Jean-François Vacher, Olivier Tremblay et Marcos Sellanes. Engagements de quelques petits frères, petites sœurs ou aspirants de Myriam le 22 septembre 2019.

de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et d'un vœu de charité fraternelle, relié à la mission d'unité de la Famille. À l'externe, nous retrouvons de nombreux laïcs, prêtres et religieux rattachés à la Famille Myriam par une parenté spirituelle.

La part de l'intergénérationnel dans la Famille Myriam

Sommes-nous un groupe intergénérationnel? Notre nom le dit bien : Famille Myriam Beth'léhem dont la plus jeune rayonne avec ses vingt ans et la plus âgée avec ses 101 ans ! Le soutien à nos aînés est réalisé par toute la Famille dans l'entraide, où les partages et les échanges entre générations deviennent une grande richesse. Ce climat de famille, vécu dans la confiance filiale et fraternelle, équilibre chacun dans son affectivité, et se vit dans une grande liberté, aux repas, à la prière communautaire, dans les temps de détente et d'évangélisation.



Petite sœur Rose Dorr, fmb, notre doyenne qui a eu 101 ans le 11 février 2020.

Les liens la Famille Myriam et sa parenté spirituelle

La Famille Myriam Beth'léhem est formée de 88 membres internes portant l'habit de service en bleu, et d'une grande parenté spirituelle d'environ 2000 personnes, unies à la Famille par sa spiritualité à travers



Membres internes de la Famille Myriam : petits frères, petites sœurs et petits frères prêtres lors d'un ressourcement communautaire au Foyer central de Baie-Comeau le 5 septembre 2013.

des ressourcements mensuels et par l'engagement à une vie de prière régulière. Les membres de cette parenté spirituelle vivent dans leurs propres maisons puisque leur affiliation avec nous est sur une base spirituelle uniquement, aucun engagement financier ou de bénévolat sont demandés. Cependant, sur une base très volontaire, certains viennent nous aider de façon sporadique ou régulière, à raison de quelques heures par semaine ou par mois, tout en profitant des temps de prière et de ressourcement en Famille.

L'entraide familiale

Dans un demi-temps, la Famille vit sa dimension contemplative et missionnaire dans une complémentarité d'entraide familiale.

Chacun exerce sa part, selon ses capacités et sa couleur particulière. Bien sûr, au cours de la formation première et continue, la

Famille veille à approfondir les dimensions de foi et de consécration pour faire de vrais disciples du Christ, mais aussi pour former des hommes et des femmes équilibrés dans leurs communications, leur capacité de dialogue, leur ouverture et leurs relations interpersonnelles. La formation première se vit à même la Famille. Tout cela devient fondamental, dans une spiritualité de communion.



Oraison communautaire (prière du soir) le 24 décembre 2016.

Les principes prudents

Par la formation première et continue, nous apprenons aussi les principes prudents pour vivre la mixité dans la confiance et la liberté nécessaires à une vie de fidélité en famille. Quelques petits exemples de ces principes prudents? Un amour exclusif pour Jésus et un amour fraternel envers tous, en regardant l'autre comme un frère, une sœur; l'importance de l'oraison communautaire pour réaliser la liberté intérieure; le principe de la règle de trois plutôt que le deux à deux; la fécondité spirituelle par un don total, libre, joyeux et fidèle au Seigneur pour le salut des âmes.

Les vocations aujourd'hui

Nous n'échappons pas à la baisse de vocations que connaît l'Église. Depuis six ans, une à deux personnes entrent par année. Cette année, une jeune a commencé sa formation en Haïti. Nous constatons que ces jeunes proviennent majoritairement de milieux où la foi est transmise ainsi que chez des groupes de jeunes ayant grandi dans la foi. Certains ont participé aux Défis-Jeunesse Myriam et à d'autres expériences offertes aux jeunes par des ressourcements mensuels sur différents thèmes permettant des temps d'enseignement, de partage, de prière et d'activités variées.



Johanne Grenier et Madeleine Forcier, fmb, Florlencia Jourdain et Stéphanie Chérélius, aspirantes, à Jérémie, Haïti en 2019.

L'importance de la prière et du chant

Notre vie de famille s'enracine dans la prière ensemble, nourrie par plus de six cents «Petits Chants» inspirés à plusieurs membres de la Famille. Ces chants sont considérés comme la colonne vertébrale, la pédagogie de la formation à la spiritualité de communion vécue en famille pour faire famille. Le chant, l'utilisation d'instruments de musique comme le piano, la guitare, la flûte, le violon et le violoncelle, les différentes formes d'art telles le dessin, la peinture, la poterie et la confection de bébé Jésus en cire, et d'expression comme le théâtre, font partie intégrante de la vie. Nous avons notre



Mathieu Laffleur, Jean-François Vacher, Marcos Sellanes (aspirant) et René Tison, fmb, accompagnant des jeunes lors d'un pèlerinage à Notre-Dame-du-Saguénay en août 2019.

propre « studio de l'Immaculée » qui sert à l'enregistrement de nos albums de chants ainsi que des vidéos d'enseignement, de Paroles de vie ou de théâtre pour l'évangélisation. Dans une spiritualité de communion, chacun doit être aidé à offrir à la Famille toute sa richesse, celle de son « être » et celle de son « faire ».

L'horaire d'une journée normale pour un membre interne

Lever à 6 h 30 et coucher à 22 h 30, incluant un temps d'audience privée (silence pour faciliter la rencontre personnelle avec Dieu et le repos) de 21 h à 9 h.

Avant 9 h, oraison personnelle d'une heure à la chapelle, petit déjeuner et lecture spirituelle.

De 9 h à 11 h, nous avons la prière des Laudes ensemble, suivie de la messe.

À 11 h, c'est un temps de travail dans les différents départements de la maison, puis dîner ensemble à midi, suivi d'un temps d'animation, d'échange de nouvelles, de témoignages et de partages, puis la vaisselle. Prière personnelle du chapelet en allant marcher à l'extérieur.

Entre 14 h 30 et 17 h 30, c'est un temps de travail incluant les besoins essentiels comme l'accueil, les repas et le ménage, et les autres besoins d'évangélisation sous toutes ses formes. À chaque jour, les aspirants ont une heure de formation en après-midi.

À 17 h 30, souper, animation et vaisselle, puis temps libre à 19 h.

De 20 h à 21 h, c'est l'oraison communautaire (prière du soir). La plupart de nos temps de prières se font en présence du Saint-Sacrement exposé, car Jésus-Eucharistie est vraiment au centre de notre vie. D'ailleurs, nous assurons l'adoration perpétuelle grâce à un système de rotation entre les membres internes de tous nos Foyers. S'ajoute à l'horaire une rencontre communautaire d'une heure à chaque semaine où nous prenons un élan pour la semaine. Ces rencontres et partages enrichissent notre vie de communion comme tous les temps de prière qui sont en moyenne de 4 à 5 heures par jour.

Gratitude, espérance et confiance

Nous sommes reconnaissants d'être nés de la prière de l'Église, de celle des communautés traditionnelles et du grand souffle d'espérance de Vatican II. **Notre espérance est liée à celle de l'Offrande de Jésus, lui-même, qui s'est livré dans l'abandon total, pour rassembler ses frères et sœurs en communion dans sa Famille, l'Église.** Nous le suivons, tels de pauvres serviteurs cheminant dans la foi comme à Nazareth, heureux et confiants en la Providence du Père. ❖

foyercentral@famillemyriam.org



✱ Petite sœur Dominique Camirand est originaire de Drummondville, Québec. Après une maîtrise en psychologie des relations humaines, elle retrouve la foi et œuvre dans le domaine de l'éducation. Elle entre dans la Famille Myriam en 1986. Depuis 2012, elle fait partie de l'équipe de formation des aspirants au Foyer central de Baie-Comeau.

✱ ✱ Petite sœur Lise Henrichon est née à Montréal, Québec. Après une expérience de cinq ans au Carmel, elle travaille à Trois-Rivières, comme infirmière, pendant quatre ans. Elle deviendra la première collaboratrice de sœur Jeanne un an avant la fondation, faisant ainsi partie des douze premiers en 1978. Depuis, elle est très précieuse pour l'histoire et les archives de la Famille Myriam.



✱ ✱ ✱ Petite sœur Monique Doucet est originaire de Bathurst, Nouveau-Brunswick. Après un baccalauréat en éducation musicale, elle enseigne la musique au primaire pendant quatre ans, puis entre dans la Famille Myriam en 1990. Elle sert au sein du Conseil de Famille pendant deux mandats consécutifs, de 2008 à 2020, et est responsable du site Web de la Famille.

✱ ✱ ✱ ✱ *Sœur Jeanne Bizier, La Sainteté pour tous... Une Expérience de Providence*, Québec : Marquis Imprimeur, 2005. Les titres d'autres ouvrages de sœur Jeanne Bizier se retrouvent sur le site Internet de la Famille Myriam Beth'léhem ainsi que plusieurs ressources variées.



Bienvenue chez nous!

Famille Myriam Beth'léhem
105 boul. La Salle
Baie-Comeau QC G4Z 1R7
T.418-296-6223

Site internet:

<https://www.famillemyriam.org/>



Foyer central de la Famille Myriam Beth'léhem à Baie-Comeau QC.

La Ferme Apostolique

Jeanne Guillemette*



La Maison de la Madone

Catherine de Hueck Doherty, fondatrice de la Maison de la Madone (*Madonna House*) à Combermere en Ontario avait une vision apostolique par rapport à tous les aspects de la vie. Elle considérait que toute activité humaine était liée à Dieu et nous ramenait à lui. L'idée d'une *ferme apostolique* lui tenait spécialement à cœur car elle y voyait un lieu privilégié pour vivre et répandre l'Évangile, la Bonne Nouvelle.

Certes, Jésus n'était pas fermier, mais son Évangile regorge d'exemples tirés de l'agriculture... des vignobles, des récoltes, des graines, de semences, etc¹.

L'expérience d'agriculture dans le pays natal de Catherine, la Russie, l'a vivement marquée en tant que jeune fille. Les paysans russes qui travaillaient la terre de sa ferme familiale lui ont transmis des leçons importantes: *l'attitude de prière, de foi, de respect à l'égard de toutes choses... les arbres, les fleurs, les semences, les grains et les animaux*, ainsi que les outils de l'agriculture. L'importance de toujours *remettre à la terre ce qu'on a pris de la terre* l'a fort impressionnée².

La Ferme de Saint-Benoit

Son rêve de mettre sur pied une ferme apostolique a vu le jour à la Maison de la Madone à Combermere, en 1957. On l'a nommée la Ferme Saint-Benoît. Malgré un sol plutôt pauvre, la ferme s'est bien développée. Dans la communauté de Combermere, la concrétisation du projet de la Ferme permet toujours à la communauté de répondre



Tim Tan

La ferme Saint-Benoit.

à cet appel à vivre de mendicité en plus d'aider à nourrir chaque année, plus de 100 personnes par jour. Nous y faisons l'élevage de vaches laitières, de bœufs, de moutons et de poules (surtout pour les œufs). Nous y produisons du fromage, du yogourt et autres produits laitiers. En plus de cultiver des légumes et des fruits, nous avons des érablières et des ruches.

Pourquoi cultiver la terre? disait Catherine. *La réponse est simple. Nous devons manger!... Il semble ainsi que notre raison première de cultiver soit fonctionnelle. Cependant, par ce travail se manifeste aussi l'esprit apostolique³.*

Le lien entre l'amour et l'agriculture apostolique

Comment se manifeste cet esprit apostolique? Par l'amour, un amour qui est **attentif à toute chose!** *Beaucoup repose sur cet amour attentif, sur l'oubli de soi et de ses problèmes personnels⁴.* Évidemment, il faut acquérir les connaissances nécessaires: étudier, consulter d'autres fermiers ou experts. Il faut faire des essais, apprendre de nos expériences, et faire des modifications au besoin. Tout cela fait partie de ***l'ingéniosité de l'amour*** qui, selon Catherine, est au cœur de l'agriculture apostolique⁵.



Clara Torres

Huffman, Michael - avec un agnelet.



La récolte des choux.



Pinko Derek déterre les mauvaises herbes.

L'accueil de visiteurs à Combermere

Chaque année, la communauté accueille des centaines de visiteurs, hommes et femmes. Ils vivent comme nous pendant leur séjour, en partageant notre vie quotidienne, y compris le travail. Ceux et celles qui travaillent à la ferme sont formés par cette expérience. En touchant la terre, en prenant soin des plantes et des animaux, et l'hiver, en coupant et en fendant le bois, ils coopèrent avec la nature et reçoivent de belles grâces.



Eagan, Scott sur un tracteur.

Noel Sylwain

Les jardins dans différents lieux de mission

Dans nos divers lieux de mission, nous avons souvent des jardins. La ville de Rimouski est devenue notre premier lieu de mission au Québec à la suite d'une invitation de Mgr Pierre-André Fournier⁶ en 2010. Bien sûr que ce que nous y réalisons est à plus petite échelle que ce qui se fait à la Ferme Saint-Benoit! Mais nous essayons d'appliquer les principes de la ferme apostolique au jardinage apostolique. À Rimouski, nos amis nous aident à travailler la terre, et de jeunes enfants viennent aider à la plantation de notre jardin. Quelle joie de manger et de partager de légumes frais avec amis et voisins! ❖

mhbelgique@live.fr

★ Directrice de la Maison de la Madone à Rimouski depuis 2010, Jeanne Guillemette a été transférée, cette année, dans une communauté à Resteigne en Belgique. Là comme à Rimouski et à Combermere, les activités communautaires de jardinage se poursuivent en respectant toutefois, durant la pandémie, l'obligation de la distanciation.

¹ Catherine de Hueck Doherty, *La ferme apostolique*, Combermere : Madonna House, 1995, p. 21.

² *Ibid*, p.10. - ³ *Ibid*, p. 21. - ⁴ *Ibid*, p. 25. - ⁵ *Ibid*, p. 26.

⁶ Prêtre associé de l'Apostolat de Madonna House depuis le 6 juillet 1973, Mgr Pierre-André Fournier avait fait ses promesses d'engagement définitif le 21 octobre 1980. Il était encore à Rimouski au moment de son décès en 2015.

Les communautés religieuses et l'histoire de l'éducation des années 1960 au Québec

Jean Francis Clermont-Legros*



◆

Au même titre que sur la place de l'Église dans le monde, les Pères conciliaires ont abordé la question de l'enseignement dans la Déclaration *Gravissimum Educationis*. Dans ce document du concile signé par Paul VI, ils présentent un véritable cadre général orientant la vision de l'Église catholique au niveau de l'enseignement. Ce texte d'une dizaine de pages pose les jalons d'une conception remise à l'heure des années 1960 au niveau de l'enseignement et de l'éducation religieuse tel que compris par les Pères présents au niveau du concile Vatican II.

En comparant l'approche enseignée par Georges Courchesne à l'Université Laval durant les années 1920 aux opinions proposées par des religieuses et des religieux enseignant dans les années 1960 et 1970, il est possible d'observer une véritable révolution copernicienne au niveau de l'enseignement en général et de l'éducation à la foi en particulier. En l'espace de cinquante années, il y a de nouvelles approches tant au plan didactique qu'au plan de la formation des maîtres. Toutefois, l'adhésion à la personne du Christ demeure le même fondement de la vision de Georges Courchesne que celle proposée dans les années 1960-1970.

Il y a cependant des changements majeurs entre ces deux périodes. Néanmoins, la prémisse de départ demeure la même. La vie de foi chrétienne demeure l'objectif premier tant pour Georges Courchesne que pour les religieux et religieuses des années 1960-1970. J'insiste sur ce point, car malgré tous les bouleversements liés au passage de la chrétienté au Québec de la chrétienté vers la modernité, ce thème demeure primordial à ces deux époques. Cet enjeu de la foi en Jésus Christ prendra une tout autre tournure durant les années 1980-1990 et après le tournant de l'an 2000. À partir de la fin des années 1990, il y a de nouvelles générations pour qui cette adhésion au Christ ne sera plus naturelle. Pour revenir aux années 1960-1970, l'enseignement se veut modernisé, mais l'expérience, à tout le moins affirmée d'une adhésion au Christ, se poursuit d'une façon

générale et partagée chez les enseignant.e.s dans les nouvelles structures scolaires et académiques mises en place.

Sans vouloir entrer dans le débat émotif entourant les différentes compréhensions de la laïcité, j'aborde dans une perspective historique, la compréhension que les communautés religieuses enseignantes ont eue ces années-là lors de la déconfectionnalisation du système scolaire québécois. Je me base sur des articles publiés par des religieuses, des religieux et des laïques engagés en Église dans la revue mensuelle *La vie des communautés religieuses* entre 1960 et 1970. Dans cette revue diffusée à l'époque par des franciscains (Ordre des frères mineurs), nous retrouvons certains éléments marquants sur le passage d'un système scolaire géré par différentes communautés religieuses tant masculines que féminines, à un système public nouvellement instauré.

Contexte de l'époque

Les années 1960 sont une période majeure dans l'histoire du Québec. Cette période est appelée la Révolution tranquille. À cette époque, il y a accélération des réformes publiques dans le but d'élargir la taille de l'État québécois. Avant 1960, on assistait à de nouvelles structures publiques : Hydro-Québec en 1944, le Département de l'Instruction publique en 1868. En ce sens, je ne parlerais pas de la création de l'État québécois mais plutôt de son accélération.

La plus grande innovation observée est celle d'un système scolaire public visant à démocratiser l'enseignement pour favoriser le rattrapage socio-économique des Québécois par une éducation à faible coût, accessible à tous et à toutes. Les grandes dates dans l'histoire de l'éducation des années 1960 sont la création du Ministère de l'Éducation en 1964, la création et l'implantation du réseau des cégeps en 1967 et du réseau de l'Université du Québec en 1969. De juridiction provinciale, l'éducation devient un enjeu majeur dans le contexte de la Révolution tranquille¹.

M'inscrivant dans le courant historiographique qui remet en question la dichotomie Grande Noirceur (1944-1960) et Révolution tranquille (1960-1980), on peut discuter d'un thème peu abordé, soit celui de la compréhension qu'ont eue les religieux, les religieuses, et les laïques engagés en Église, de leur nouveau rôle dans l'enseignement tel que compris à l'époque². Ainsi, les membres des communautés religieuses

n'ont pas résisté au changement de paradigme et de structure en ce qui a trait à l'éducation durant ces années. Au contraire, ils ont collaboré activement à réaménager le système scolaire québécois, à la fois avec la volonté de le moderniser tout en restant fidèle à leur foi en Jésus-Christ et à leur vocation à la vie consacrée. Nous constatons que leur désir de modernisation de l'enseignement et leur engagement vocationnel au nom de leur foi, ne sont pas en opposition pour ces principaux acteurs.

Nouvelles approches pédagogiques

Dans le contexte actuel, la dimension des nouvelles technologies est un enjeu primordial dans le monde de l'enseignement. Déjà, au début des années 1960, certains religieux enseignants jugeaient essentiels d'intégrer ces nouvelles technologies à leur méthode didactique. L'auteur anonyme d'un article, publié en septembre 1960 souligne comment « les techniques modernes' deviennent ainsi une source féconde d'enrichissement, tant sur le plan humain que sur les plans moral et spirituel³ ». L'auteur du même article rappelle le rôle joué par les religieux enseignants dans la diffusion et l'accès à ces nouvelles techniques de diffusion⁴. Dès le départ, il y a une volonté manifeste qu'ils connaissent et discutent des nouvelles technologies du cinéma, de la radio et de la télévision dans l'enseignement à leurs élèves.

Après avoir discuté de la question de l'utilisation des technologies dans le cadre de cours dispensés par des religieux, attardons-nous au contenu pédagogique alors valorisé dans l'enseignement. On y remarque un désir manifeste de dispenser un enseignement s'inspirant des avancées scientifiques. L'enseignement religieux s'inscrit alors dans le courant plus général d'une étude scientifique des textes bibliques et d'une approche pastorale s'inspirant des avancées des sciences sociales, notamment la sociologie et la psychologie.

Dans un numéro spécial sur la catéchèse publiée en 1961, sœur Marie du Saint-Nom-de-Jésus insiste : « le professeur de religion doit joindre une science religieuse solide, voire même théologique⁵ ». Un peu plus loin, elle rappelle : « il est nécessaire que le professeur de religion soit ouvert aux choses de son temps et de son milieu⁶ ». L'étude scientifique de la religion, notamment des textes bibliques et de l'histoire de l'Église, en font partie. Cette réflexion s'inscrit dans le contexte plus large des années précédant le concile Vatican II (1962-1965) qui insistera

sur les études exégétiques de la Bible et la formation académique solide de ceux et celles ayant le mandat d'enseigner la théologie.

Dans un article publié l'année suivante en 1962, le jeune intellectuel catholique Claude Ryan proposera lui-aussi une amélioration de la qualité de l'enseignement religieux et de la pastorale⁷. Selon lui, « certains chocs récents, telle la baisse de la pratique religieuse et l'essor d'un certain anticléricalisme, l'enlèvement des pratiquants eux-mêmes dans un dangereux conformisme, nous auront fait voir l'urgence d'une éducation de la foi et d'une réforme pastorale⁸ ».

Parallèlement à ces discussions, la formation pédagogique des enseignant.e.s et chez les religieux est au cœur de leur projet pédagogique. Un article très intéressant aborde la formation académique et professionnelle des femmes membres de communautés religieuses enseignantes. Selon sœur Saint-Jean-Baptiste, « l'urgence la plus immédiate qui s'impose à la religieuse enseignante, c'est, à n'en pas douter, la préparation d'ordre intellectuel⁹ ». Plus spécifiquement, l'auteure insiste : « cette même profession requiert une préparation spéciale qui recouvre, outre le contenu de l'enseignement, le mode de sa transmission dans un contexte éducatif¹⁰ ». Finalement, elle rappelle l'harmonie entre la « perfection professionnelle d'enseignante, commandée par la charité, [qui] ne doit pas être dissociée de sa perfection religieuse. Il n'existe pas pour elle, en dehors d'une vie professionnelle régie par la seule prudence humaine, une vie religieuse où elle devrait s'ingénier à trouver quelque débouché artificiel à la vertu de la charité. La religieuse n'a pas le droit de jouer le rôle de deux personnes : celui d'une institutrice à certaines heures et celui d'une religieuse à d'autres moments¹¹ ». Sœur Saint-Jean-Baptiste est explicite sur l'alliance entre la vie consacrée de la religieuse et son professionnalisme comme enseignante.

Laïcisation de l'enseignement et personnels laïcs

En faisant mes recherches, j'ai découvert un lien significatif entre la vocation de religieux/religieuses laïques et la laïcisation de l'enseignement. Les religieux qui n'ont pas reçu le sacrement de l'ordination presbytérale et l'ensemble des religieuses sont considérés comme personnes laïques. Le thème de religieux – laïcs est discuté durant les années 1960 pour aborder la question de l'intégration des religieux non-ordonnés au projet

de laïcisation de l'enseignement. Écoutons le dominicain Jean-Marie Tillard à ce sujet.

[L]e religieux laïc est un enseignant laïc dans une lignée spécifique d'action apostolique cherchant un accomplissement plénier de sa vocation laïque, et puisant dans sa vie religieuse les moyens lui permettant de l'atteindre... [P]ourquoi des frères compétents – et nous avons vu que la compétence était l'une des obligations religieuses – n'iraient-ils pas exercer leur apostolat d'enseignements en dehors du cercle des écoles chrétiennes, se faisant employer par l'État sur la base de leur valeur professionnelle¹².

Le point de vue de Jean-Marie Tillard est très clair : les religieux – laïcs ont la même compétence que les laïcs non membres de communautés religieuses pour occuper des emplois équivalents au niveau de l'enseignement.

La plupart des points de vue mentionnés, s'inscrivent dans la même tendance que celle qui accompagne la laïcisation du système scolaire québécois. Néanmoins, on note certains points de vue critiques face à cette mouvance. La religieuse Marie-Thérèse-de-Jésus, CND, observe certains dangers inhérents à l'étatisation de l'enseignement et de son personnel. Tout d'abord, elle craint que « l'enseignant ait tendance à réduire son rôle à celui d'un fonctionnaire et à mesurer son dévouement aux clauses d'un contrat, ce qui est contraire à l'esprit qui doit dominer le véritable éducateur¹³ ». Sans être entièrement opposée au nouveau système scolaire qui se met en place, cette religieuse rappelle avec un certain prophétisme le « danger qui fait jour, celui d'accorder la prépondérance au rendement et à l'efficacité au détriment du perfectionnement intégral, c'est-à-dire humain et chrétien¹⁴ ». Cette auteure rappelle comment un système public peut devenir dépersonnalisant autant pour son personnel que pour ses élèves. Bref, il est possible d'observer cette tension entre d'un côté, le besoin d'un système public fondé sur la compétence et le professionnalisme du corps professoral et, de l'autre, le maintien de la prise en compte des besoins humains de leurs élèves qui se trouvent au cœur de la vocation religieuse aspirant au don de soi et à l'hospitalité.

Conclusion

Ce bref portrait de la compréhension du nouveau rôle des communautés religieuses enseignantes des années 1960, témoigne de leur engagement

profond dans le projet éducatif de la Révolution tranquille. En se basant sur des articles publiés dans la revue *La vie des communautés religieuses* entre 1960 et 1970, on observe le même enthousiasme chez plusieurs religieux et religieuses face au nouveau cadre pédagogique de l'époque. Pour elles et eux, l'appel à la sainteté, au cœur de leur cheminement comme personne consacrée reposait, entre autres, sur leur compétence professionnelle. Bref, sainteté et compétence ne s'opposent pas ; ils se complètent réciproquement dans la mesure où l'une assure et garantit la réalisation de l'autre. ❖

* La publication du présent article vient rendre hommage à son auteur, Jean Francis Clermont-Legros, (1977-2020), décédé subitement le 30 avril dernier. Docteur en histoire des États-Unis, il a été directeur du Centre étudiant Benoit-Lacroix entre 2008 et 2010, collaborateur à la revue EN SON NOM après avoir reçu une bourse d'études de cette revue en 2017. Ces dernières années, il était devenu directeur de l'Institut de pastorale de l'Archidiocèse de Rimouski.

-
- 1 Pierre Graveline, *Une histoire de l'éducation au Québec*, Saint-Laurent, Bibliothèque québécoise, 2007, 162 p.
 - 2 Michael Gauvreau, *Les origines catholiques de la Révolution tranquille*, Montréal, Fides, 2008, 457 p.
 - 3 Anonyme, « Démarches des techniques de diffusion », *La vie des communautés religieuses*, vol. 18 :7 (septembre 1960), p. 215.
 - 4 *Ibid.*, p. 217.
 - 5 Sœur Marie du Saint Nom de Jésus, « Le cours de religion et les adolescents » *La vie des communautés religieuses*, vol. : 19 :3 (mars 1961), p. 68.
 - 6 *Ibid.*, p. 70.
 - 7 Sur l'influence de la pensée catholique chez Claude Ryan, voir Michael Gauvreau, *The hand of God : Claude Ryan and the fate of Canadian liberalism 1925-1971*, Montréal, McGill-Queens University Press, 2017, 678 p.
 - 8 Claude Ryan, « Une session de pastorale », *La vie des communautés religieuses*, vol 21 :2 (février 1963), p. 57.
 - 9 Sœur Saint-Jean-Baptiste, « La consécration à Dieu de la religieuse enseignante », *La vie des communautés religieuses*, vol 22 : 5 (mai 1964), p. 130.
 - 10 *Ibid.*, p. 133.
 - 11 *Ibid.*, p. 134.
 - 12 Jean-Marie Tillard, « Faut-il encore des frères enseignants ? » *La vie des communautés religieuses*, vol 23 : 8 (octobre 1965), p. 231-232.
 - 13 Marie Thérèse de Jésus, « Le religieux et la religieuse à l'école », *La vie des communautés religieuses*, vol : 24 :1 (janvier 1966), p. 21.
 - 14 *Ibid.*, p. 21.

Harpe de mon cœur!

Bernadette Marie Roy, OSB*



Les harpes de Dieu

En ce temps de pandémie, plusieurs souffrent. Que leur offrir? Notre amour, notre prière, notre proximité... Et de la musique, de la créativité, de l'affection! Saviez-vous que la harpe est l'instrument du ciel, et qu'elle peut nous consoler dès ici-bas, sur terre? *J'ai vu dans le ciel ... ceux qui sont victorieux de la Bête: ils ont en main **les harpes de Dieu**. Ils chantent le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau (Ap15,1-2).*

Le meilleur de tout, pour moi, a toujours été la musique. Enfant, on m'a fait apprendre le piano, et tout de suite, c'est devenu une passion. On m'amenait au concert... Un jour, une harpiste se présenta, interpréta des pièces féériques. Je n'exagère pas, écoutez la musique des grands ballets de Tchaïkovski: les fées sont toujours introduites par un intermède de harpe!



Une dizaine d'années plus tard, le Seigneur, qui avait toujours été très présent dans ma vie, est passé encore plus près de moi et m'a appelée... Je suis entrée à l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes, renonçant pour toujours à la musique. C'était bien mal connaître l'Évangile, qui nous promet le centuple. Il suffit de se donner, et les surprises de Dieu surabondent.

Harpe de mon cœur

Postulante, je tombai amoureuse du livre de l'Apocalypse, surtout à cause de ce verset et d'autres semblables, qui parlent des harpes du ciel: *J'entendis du ciel une voix, et la voix que j'entendais était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes* (Ap14,2). Par ailleurs, une compagne de Noviciat, grande organiste, Lise Thouin, devenue Sœur Isabelle, m'enseignait l'orgue. Les années passèrent... elle devint Abbessse, et me confia la charge de maîtresse de chœur. Les moniales de la Congrégation de Solesmes, dont nous faisons partie, chantent le grégorien, dans la ligne de l'héritage légué par les moines du Moyen Âge. Le rêve d'enfant refit surface: si nous avions une harpe pour encadrer le chant grégorien? On pourrait jouer des interludes et des pièces de harpe...

Cette fois, le rêve devint réalité: unir harpe et chant grégorien, pour retrouver le climat du Temple de Jérusalem et en même temps, celui des instruments médiévaux, de l'époque même du grégorien. C'est ainsi qu'en 2004, Robin Grenon et Gisèle Guibord** ont su accueillir notre attente. Deux harpes, l'une celtique, l'autre médiévale, sont venues de Laprairie aux Deux-Montagnes... et sept fois par jour, la liturgie en a trouvé une sonorité toute neuve et toute ancienne.



La Schola de l'Abbaye Sainte-Marie qui chante les parties les plus développées de la Messe et des Offices.



J'ai appris à jouer avec le cœur ; la harpe rend plus paisible, elle fait « descendre l'intelligence dans le cœur » ; elle touche le cœur de ceux et celles qui l'écoutent. Elle intègre affectivité et louange.

De tout ton cœur

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces... Le premier commandement ne nous donne-t-il pas le secret de l'équilibre intérieur? L'amour fait chanter! L'amour transforme la prière en chant... Cette prière, dans le temple de Jérusalem, était accompagnée principalement à la harpe, à tel point que le mot *psaume* signifie : chant accompagné au *psaltérion*, à la petite harpe. *Rendez grâce au Seigneur sur la harpe, jouez de votre mieux! Soyez louange en son saint nom, que soit joyeux le cœur de ceux qui Le cherchent!* (Ps 105/104). S'il y a un instrument de musique qui est proche de l'affectivité, c'est bien la harpe. Elle a même la forme d'un cœur! Ses cordes sont bien visibles, elles résonnent sans aucun intermédiaire, sans clavier, sans marteau, sans archet, ses harmoniques vibrent en toute liberté.

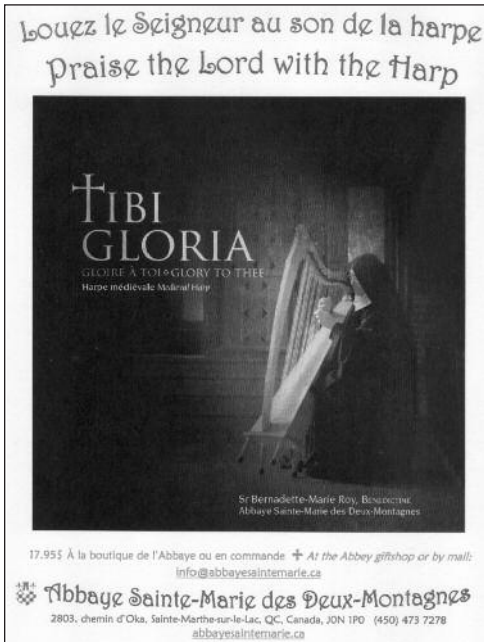
Harpe qui réjouit, calme, rend heureux!

Lorsque Saul était angoissé, *David prenait la harpe et jouait ; Saül respirait alors plus à l'aise et se trouvait soulagé* (1 Sam 16, 23). Aucun d'entre nous n'aimerait être comparé à Saül, certes ; mais qui n'aimerait être consolé par la harpe de David? Ou, lorsque nous avons davantage besoin de conseil que de consolation, pourquoi ne pas suivre l'exemple

du prophète Élisée: «*Amenez-moi un joueur de harpe.* » *Et comme le joueur de harpe jouait, la main du Seigneur fut sur Élisée* (2 Rois, 3, 15).

Pour communiquer cette prière du cœur, j'ai eu la joie d'enregistrer quelques CDs de harpe. «*Éveille-toi, ma harpe, j'éveillerai l'aurore. Pour Toi, Seigneur, je jouerai, car ton Amour est plus grand que le ciel!* » Pour vous aussi, je joue, pour vous faire goûter l'Amour du Seigneur qui se penche sur votre vie. ❖

abbayesaintemarie.ca



✱ Née à Gaspé, Sœur Bernadette Marie Roy a d'abord étudié le piano chez les Ursulines, puis fait un baccalauréat en piano avec Sœur Anne Walsh, s.n.j.m. et Mme Yvonne Hubert, à l'École de musique Vincent-d'Indy de Montréal. Entrée en 1974 à l'Abbaye Sainte-Marie, elle y apprit l'orgue auprès de Mère Isabelle Lise Thouin, avant de se mettre à la harpe avec Robin Grenon et Gisèle Guibord, en 2004.

✱ ✱ voir Revue EN SON NOM, N° avril-mai-juin 2019, p. 76-79.

Soeur Bernadette-Marie Roy, moniale bénédictine
Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes
2803 chemin Oka, Sainte-Marthe-sur-le-Lac, J0N 1P0
450 473-7278 • abbayesaintemarie.ca

2020-2021

Formation
Accompagnement
Discernement



Centre
de spiritualité
Manrèse

***Procurez-vous
notre programme
sur notre site***

965, avenue Louis-Fréchette
Québec (Québec), Canada G1S 4V1
Tél.: (418) 653-6353 • Fax: (418) 653-1208
www.centremanrese.org

Au cœur du monde

DES CHEMINS DE DIALOGUE

CAHIER DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE NO 155-156 :

Le temps de l'espérance



Centre
de spiritualité
Manrèse

30\$ + frais d'envoi | 418 653-6353



Le Pèlerin

Programme de formation
en accompagnement spirituel



Notre mission : l'accompagnement spirituel des personnes...

Le Centre le Pèlerin prépare des accompagnateurs et accompagnatrices habilité(e)s à « prendre soin de l'autre » grâce à son programme de formation en accompagnement spirituel **maintenant disponible en ligne**. Il offre de plus un service d'accompagnement spirituel à toute personne qui en fait la demande.

Organisation catholique au cœur de la cité où œuvrent côte à côte laïcs, religieux, religieuses, et ministres ordonnés, le Pèlerin est un microcosme d'Église, qui se préoccupe de l'héritage spirituel du Québec.

Ne recevant aucune subvention gouvernementale,
le Pèlerin a besoin de vous.

Vos dons sont notre présent et notre avenir.

Pour donner au Pèlerin
composez le 514-737-6262, poste 270



Le Pèlerin

**Programme de formation
en accompagnement spirituel**

Notre programme de formation en accompagnement spirituel se fonde sur une anthropologie chrétienne et une méthode et un processus d'accompagnement originaux, adaptés à aujourd'hui. Construit sur quatre années et conçu comme un cheminement spirituel, il favorise un développement personnel et une aventure spirituelle unique. Il conduit à un certificat universitaire donné en partenariat avec l'Institut de pastorale des Dominicains.

Il est maintenant offert en ligne pour rejoindre les personnes des diocèses éloignés et aussi de l'international. À l'heure actuelle, nous comptons 153 étudiant(e)s, dont 67 provenant de 12 pays suivent notre formation en ligne.

L'admission pour l'automne 2020 et maintenant ouverte.

Date limite d'admission : 30 août 2020.



Pour information et inscription, consultez notre site Internet :

www.lepelerin.org/formation

ou communiquez avec nous en composant le (514) 737-6262, poste 210.

Vous pouvez également nous laisser un message à info@lepelerin.org.

**JE CHOISIS
UNE FORMATION
ADAPTÉE À
MES BESOINS**



**Inscrivez-vous
à nos nouveaux programmes**

- Certificat en spiritualités chrétiennes
- Microprogramme en éthique théologique
- Microprogramme en pastorale et éthique sociales
- Certificat en études bibliques (entièrement à distance)

ftsr.ulaval.ca

Faculté de théologie
et de sciences religieuses



UNIVERSITÉ
LAVAL

Centre Molé

Retraites 2020



Du 7 au 12 juin 2020

Retraite de 5 jours .

« Marche avec Dieu. »

Frère Ange-Marie, o.c.d.

Du 9 au 14 août 2020

Retraite de 5 jours

« Le combat spirituel, est-ce un passage obligé, inévitable? »

Michel Hébert, c.j.m

Du 11 au 16 septembre 2020

Retraite de 5 jours .

« Vivre sa foi au quotidien! »

Jean-Roch Hardy, r.s.v.

N.B: Pour ces retraites, c'est possible aussi de s'inscrire seulement à 1 ou 2 journées (nombre de jours selon votre choix.)

Frais de séjour (retraite de 3 jours): 195 \$
(retraite de 5 jours): 325 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du coût total (non remboursables en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé
1526, 19^e Rue Saint-Côme-Linière
(Beauce)
QC G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181
centremole@globetrotter.net
www.centremole.org

Pour inscription :
centremole@outlook.fr

Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) _____

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Tarifs

Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA



J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 78 • no 2

Avril – mai – juin 2020

Liminaire : Où en sommes-nous avec L’AFFECTIVITÉ ? – *Diane Marleau* 1

DOSSIER : L’AFFECTIVITÉ

Notre coeur est « terre de mission » – *Michelle Audet, RSR* 58

« Tu aimeras... » (Mc 12,30) Affectivité et suite du Christ – *Jasmin Houle, SC* 66

Passer de la jalousie à la joie : un défi de tous les jours – *Catherine Aubin, OP* 73

L’affectivité en temps de crise : au temps de la pandémie 2020 – *Lorraine Caza, CND*..... 77

L’affectivité et les abus sexuels dans l’Église – *Yolande Frappier, SNJM* 82

Les saisons de l’amitié – *Denyse Marleau* 86

Souffles sur la braise : Famille Myriam Beth’léhem, Quarante et un ans déjà

– *Dominique Camirand, fmb avec la collaboration de Lise Henrichon, fmb et Monique Doucet, fmb*

Propos recueillis par *Diane Marleau* 88

La Ferme Apostolique – *Jeanne Guillemette* 96

Les communautés religieuses et l’histoire de l’éducation des années 1960 au Québec

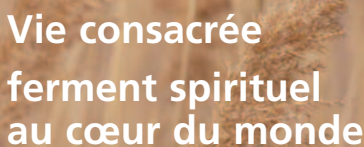
– *Jean Francis Clermont-Legros* 99

Harpe de mon coeur ! – *Bernadette Marie Roy, OSB* 105

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd’hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.



Vie consacrée
ferment spirituel
au coeur du monde